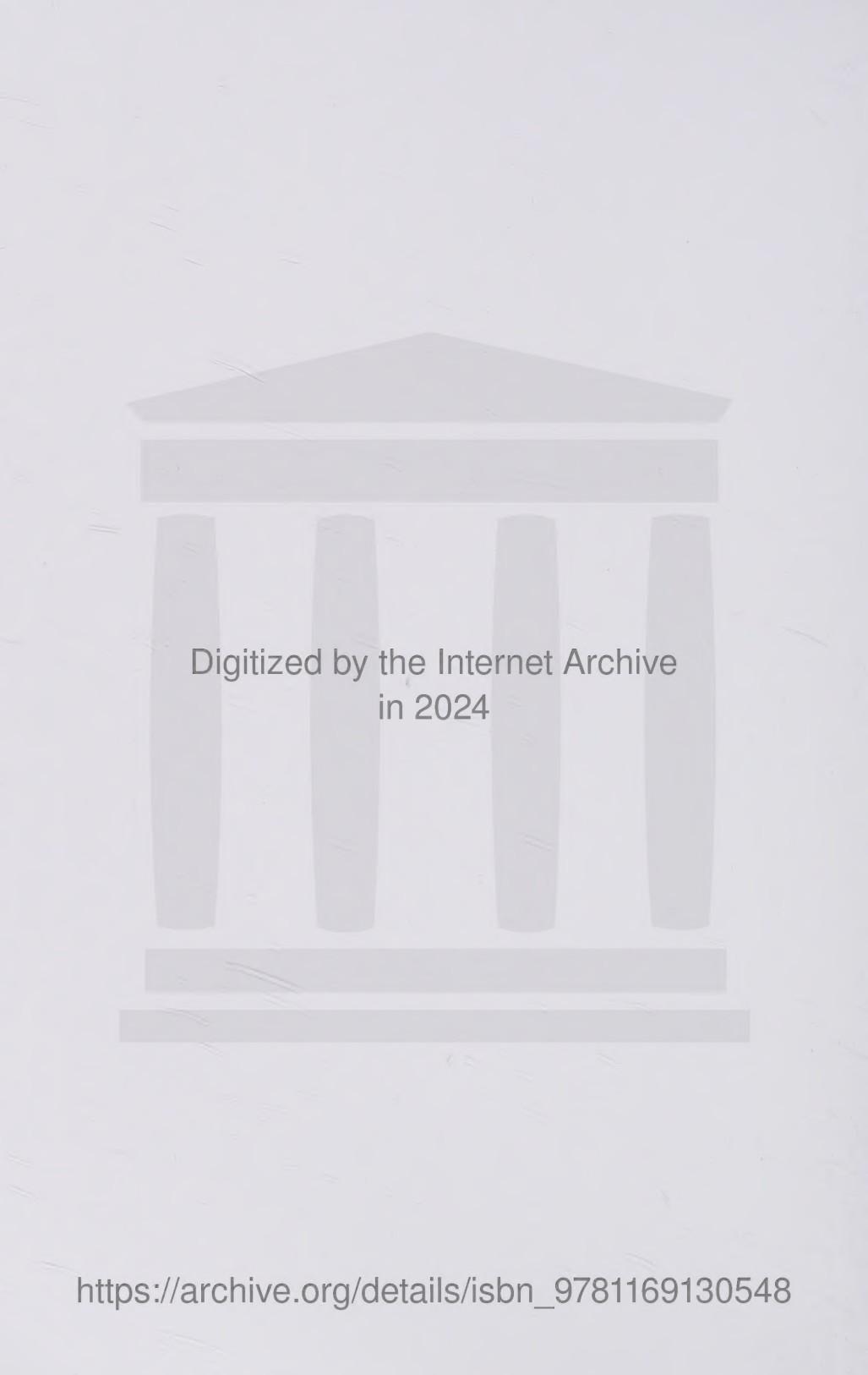


LE TROU DE SAINT PATRICE (1774)



ANONYMOUS

KESSINGER LEGACY REPRINTS



Digitized by the Internet Archive
in 2024

https://archive.org/details/isbn_9781169130548

Le Trou De Saint Patrice

Anonymous

In the interest of creating a more extensive selection of rare historical book reprints, we have chosen to reproduce this title even though it may possibly have occasional imperfections such as missing and blurred pages, missing text, poor pictures, markings, dark backgrounds and other reproduction issues beyond our control. Because this work is culturally important, we have made it available as a part of our commitment to protecting, preserving and promoting the world's literature. Thank you for your understanding.

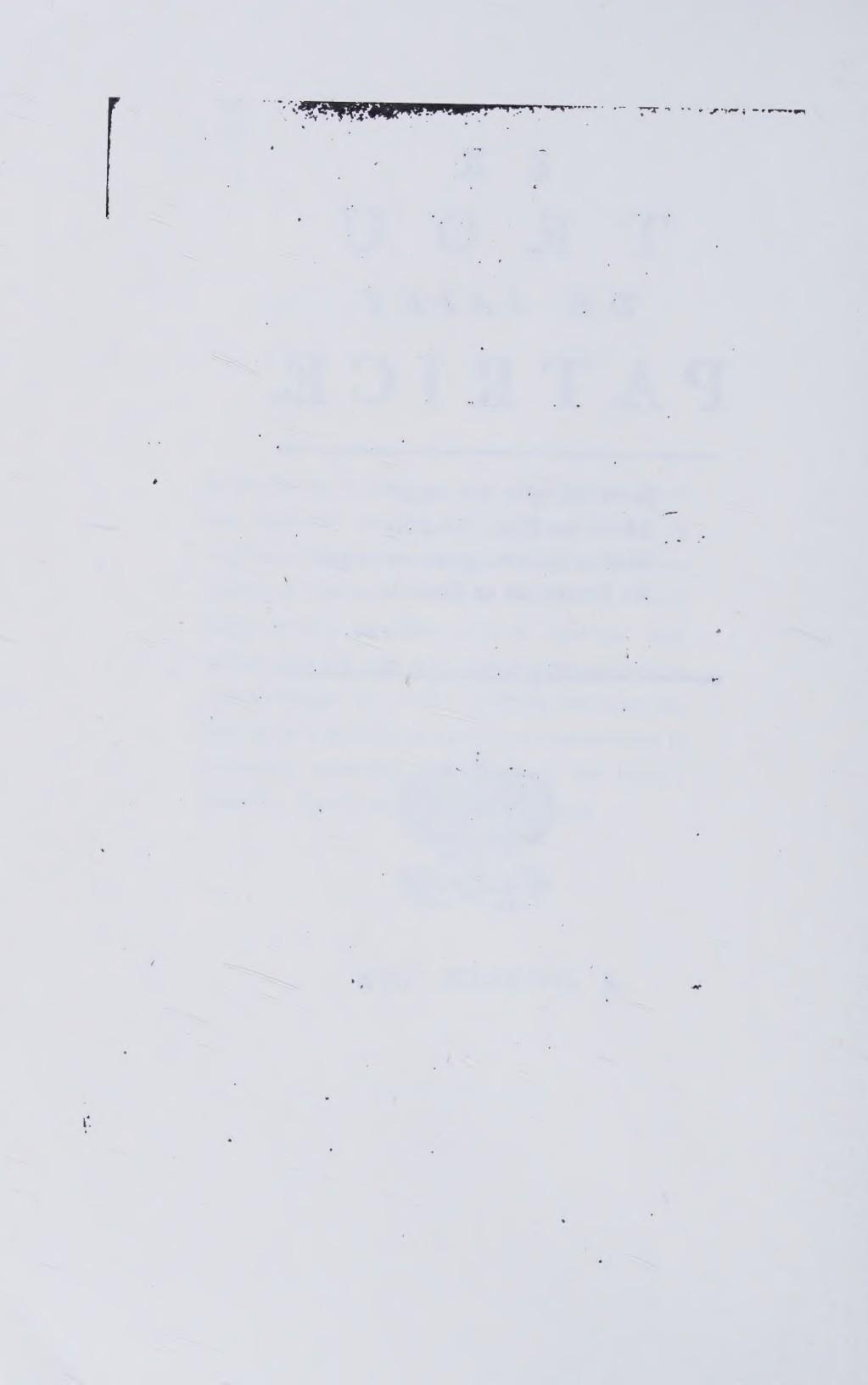
L E
T R O U
D E S A I N T
P A T R I C E.

Je ne fais après son trépas
Là où son Esprit s'en alla;
Mais je fais bien qu'on ne va pas
En Paradis par ce Trou là.

G R E C.



A DUBLIN. 1774





AVERTISSEMENT.

EN offrant au Public l'esquisse des extravagances, des erreurs, & des impostures de l'esprit humain, nous le prions d'écartez de nous toutes les fausses applications, les allusions injurieuses, les conséquences malignes dont l'impiété pourroit s'applaudir & celles qu'un zèle dévot, trop prompt à s'alarmer, nous attribueroit peut-être. Si quelque Lecteur avoit l'injustice de confondre les abus de la vraie religion, avec les principes monstrueux de la

superstition, nous rejettons sur lui d'avance tout l'odieux de sa logique fausse & pernicieuse.

La seconde grace que nous lui demandons, c'est de croire que nous n'avons eû d'autres vues que celles de dire la vérité par amour pour elle-même, & de détromper les hommes des préjugés funestes qui les détruisent. De petits esprits affectant le plus souverain mépris pour toute vertu qui n'est pas renfermée dans leur secte, ne s'acharnent que trop souvent à déchirer ceux qui leur sont opposés de sentiments; mais le temps, la raison, l'impartialité reclameront sans cesse

contre les invectives de ces faussets
aigres.

On voit quelquefois des hommes
de mérite soutenir avec autant d'es-
prit que de bonne foi, les plus grandes
erreurs , uniquement parce qu'elles
sont accréditées. L'universalité d'un
préjugé peut empêcher un écrivain
timide de le braver ; mais elle ne
l'empêchera jamais de le trouver ri-
dicule. Dans quelque temps & chez
quelque peuple que ce soit , la vertu
& la vérité seules méritent nos hom-
mages & nos respects.

Nous nous sommes permis de temps
en temps quelques plaiſanteries , parce

6

Avertissement.

que , comme d'ordinaire on les sup-
porte plus difficilement que le repro-
che d'un vice , elles font souvent sur
certains esprits plus d'effet que la
morale la plus severe : & d'ailleurs

*Ridendo dicere verum
Quid vetat ?*





L E T R O U
D E S A I N T
P A T R I C E.

De la Superstition.

DA superstition est une fausse idée que l'on a de certaines pratiques religieuses auxquelles on s'attache avec trop de crainte ou trop de confiance. C'est un sentiment de vénération particulière qui porte les hommes & plus communément les femmes à se faire des faux devoirs, à redouter des chimères, & à mettre leur confiance dans des choses impuissantes. Conçue dans l'ignorance, née dans le trouble d'une imagination égarée, élevée

A 4

8 *De la Superstition.*

dans les préjugés , l'hipocrisie la nourrit de vaines cérémonies , le faux zèle la repand & l'intérêt la perpetue.

Ouvrons le Panthéon que ce malheureux vice , l'opprobre de la religion , la honte de l'esprit humain , a érigé à ses extravagances : Parcourons ses Autels , & du centre de cette Rotonde immense , contemplons un dévot de chaque Secte aux pieds de la divinité qu'il honore à sa façon , sous toutes les formes bizarres que l'imagination a pu créer . A droite , c'est un contemplatif étendu sur une natte qui attend le nombril en l'air , que la lumiere céleste vienne investir son ame : A gauche c'est un Energumene prosterné , qui frappe du front contre la terre , pour en faire sortir l'abondance . Là c'est un Saltinbanque qui danse sur la tombe de celui qu'il invoque : Ici c'est un pénitent immobile & muet , comme la Statue devant laquelle il s'humilie . L'un étele ce que la pudeur cache , parce que Dieu ne rougit pas de sa ressemblance ; l'autre voile jusqu'à son visage , comme si l'ouvrier avoit horreur de son ouvra-

ge. Un autre tourne le dos au midi , parce que c'est là le vent du Démon ; un autre tend les bras vers l'Orient , où Dieu montre sa face rayonnante. Des jeunes filles en pleurs meurtrissent leur chair encore innocente , pour appaiser le Démon de la concupiscence par des moyens capables de l'irriter ; d'autres dans une posture toute opposée sollicitent les approches de la divinité. Ici un jeune-homme pour amortir l'instrument de la virilité , y attache des anneaux de fer d'un poids proportionné à ses forces : Un autre arrête la tentation dès sa source par une amputation tout-à-fait inhume , & suspend à l'autel les dépouilles de son sacrifice. (a) Celui-ci met en œuvre la terre , l'eau , l'air , le feu , les oiseaux , les entrailles des animaux , les songes , la physionomie , les lignes de la main , les points amenés au hazard , les nombres , les noms , les mouvemens d'un anneau , d'un fas pour connoître l'avenir , sa fortune , sa destinée : Celui-là pend

(a) Mr. Deleire.

10 *De la Superstition.*

à son cou de l'ambre , du corail comme un préservatif contre les maladies , contre les charmes & les enchantemens : Celle-là importune le Ciel de ses prières extravagantes , le fatigue de ses vœux imprudens , se feint des miracles qui supposent l'orgueil & la foiblesse , interprète les évenemens les plus naturels par des actes émanés spécialement de la Divinité qu'elle revêt de ses misères : Quelquefois même elle prend le masque & le manteau de la vraie piété , comme si les erreurs d'une ame foible , un culte fanatique & superstitieux , une foi vaine & ridicule pouvait honorer l'Etre suprême & faire le bonheur de l'homme. Ah ! la superstition toujours injurieuse à Dieu & funeste à sa créature ne sera jamais à la religion , que ce que l'Astrologie est à l'Astronomie , la fille très-folle d'une mere très-fage.

Mais où cet ennemi du genre humain a-t-il pu prendre naissance ?... Dans le cœur même de l'homme. La raison humaine dans son enfance ne s'est formé que des idées grossières de la Divinité.

Elle concevoit la nécessité d'un Etre suprême pour régir la vaste machine de l'univers ; mais elle ne pouvoit imaginer, qu'il en fut le seul agent. L'homme jugeant des facultés de Dieu par les siennes, le présumoit comme lui dans l'impuissance de tout voir, de tout concevoir & de tout faire ; il se fit donc des Dieux de tout sexe & de toute espece. Il attribua à chacun des fonctions particulières ; pour chacun de ses besoins, il se fit une divinité ; l'espérance ne tarda pas à créer un génie favorable ; & l'imagination conduite par la diversité des phénomènes, des circonstances, des opinions, des événemens, établit une infinité de cultes divers, qui éprouverent à leur tour une infinité de révolutions différentes. L'influence du Soleil sur tout ce qui existe, étoit trop sensible pour n'être pas remarquée ; & bientôt cet astre fut compté parmi les êtres bienfaisans. On supposa de l'influence à la Lune ; on étendit ce système à tous les corps célestes : l'imagination, aidée par des conjectures que le temps amene nécessairement, dispensa à

son gré entre ces corps un caractère de bonté ou de malignité , & les Cieux parurent concerter le bonheur ou le malheur des hommes. On y lut tous les grands événemens , Mes guerres , les pestes , les famines , la mort des Souverains : On attacha ces événemens aux phénomènes les plus rares , tels que les éclipses , l'apparition des comètes : l'on supposa du rapport entre ces choses , ou plutôt , la coïncidence fortuite des événemens & des phénomènes fit croire qu'il y en avoit. Un moment de réflexions sur l'enchaînement universel des êtres eut renversé toutes ces idées ; mais la crainte , l'espérance , la superstition réfléchissent-elles ? (a)

Que devoit-il donc arriver à des hommes obsédés de prestiges , de préjugés , & qui se croyoient sans cesse environnés d'êtres bien ou mal-faisans , sinon de se jettter sur tous les objets , sur tous les événemens , & de les transformer en types , en avertissemens , en pronostics. Aussi

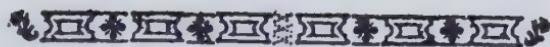
(a) Mr. Diderot.

ils ne tarderent pas d'entendre la volonté des Dieux dans le chant d'un rossignol , de voir leurs décrets dans le mouvement des ailes d'une corneille , & d'en lire les arrêts irrévocables dans les entrailles d'un veau pendant les Sacrifices. Quelques paroles échappées au Sacrificateur , se trouverent par hazard relatives au motif secret de celui qui recourroit à l'assistance des Dieux , on les prit pour une inspiration : Moins on parut maître de ses mouvemens , plus ils semblerent divins , & l'on crut qu'il falloit perdre la raison à force de s'agiter , pour être inspiré & rendre un Oracle.

L'envie de connoître l'avenir , d'assurer les succès de ses projets ; la curiosité si naturelle à l'homme ; tout le porta à consulter les Dieux qui avoient la réputation de prédire l'avenir. De-là l'établissement des Oracles , l'empressement à les consulter & les dons immenses dont on remplissoit leurs Temples ; car rien ne écoute à l'inquiétude & à la curiosité ; de-là les livres des Sibylles , les Présages , les Prodiges , les Expiations , la Magie ,

L'Astrologie judiciaire, la Divination, les Sorts, les Prestiges, les Augures, les Auspices. Ces erreurs furent si générales, que les lumières de la Religion ne purent empêcher qu'elles ne se repandissent chez les Chrétiens mêmes. Les Juifs s'étoient infectés de toutes ces superstitions en Egypte ; de-là elles se répandirent chez les Grecs ; elles furent ensuite transmises aux Romains ; enfin elles nous parvinrent comme un héritage contagieux. On voit par-là que si l'Egypte, la Grèce & l'Italie ont été le berceau des Sciences & des Arts, ils ont été de plus le foyer & le centre commun de la superstition & de l'erreur. Essayons de donner une idée générale de ces différentes espèces d'extravagances. M. Pluche, M. de Fontenelle, l'Abbé de Condillac, l'Abbé Banier, Van-dale & Balthus sont les sources où nous avons puisé nos réflexions ; ils en seront les garants.





Des Oracles & des Sorts.

LE respect pour les Oracles est une des plus anciennes superstitions. Il n'est point de peuples qui n'ait eu les siens. On en a trouvé parmi les hommes les plus grossiers & les plus barbares, tels que les Iroquois & les autres Sauvages de l'Amérique. Presque toutes les nations ont eu des imposteurs & des gens avides de gain qui se sont donné la réputation de connoître & de prédire le mystérieux avenir. Les anciens Gaulois avoient leurs Druides, qui étoient leurs Prophètes : parmi les Phéniciens & les Egyptiens, c'étoient les Prêtres qui avoient cet emploi. Falloit-il faire la guerre ou la paix, établir des Loix, reformer les Etats, en changer la constitution, on avoit recours aux Oracles. Un particulier vouloit-il se marier, entreprendre un voyage, étoit-il affligé d'une maladie dangereuse, il alloit consulter les Oracles. C'étoit l'épidémie de l'antiquité, comme le gout des

Pélérinages est de nos jours celles d'un peuple timide, superstitieux & crédule.

L'Oracle de Dodone, le plus ancien de la Grèce, se rendoit près d'une fontaine qui couloit avec un doux murmure au pied d'un chêne. Là, une vieille femme interprétoit ce bruit, & annonçoit sur ce murmure l'avenir à ceux qui venoient la consulter.

Dans la Libye quatre-vingt Prêtres de Jupiter Ammon portoient sur leurs épaules dans un Navire doré sa Statue, qui étoit couverte de pierres précieuses; & alloient ainsi sans tenir de route certaine où ils croyoient que le Dieu les poussoit. Une troupe de femmes accompagnoient cette procession, chantant des hymnes à l'honneur de Jupiter. La niche dans laquelle on portoit la Statue étoit ornée d'un grand nombre de pateres d'argent qui pendoient des deux côtés; & c'étoit sur quelque mouvement de la Statue que les Prêtres, après une longue continence, annonçoient les décisions de Jupiter Ammon... Ne semble-t-il pas qu'en rapportant l'histoire de cet Oracle,

Héro-

Hérodote qui vivoit il y a plus de deux mille ans , ait voulu peindre ces processions ridicules qui se font encore de nos jours. Là , chaque Enthousiasme du Patron auquel il croit exclusivement , marche sous sa bannière relevée en bosse & chargée de petites jambes & de coeurs d'or & d'argent , qui suspendus avec art & agités par le vent , rendent un son méloïde parfaitement semblable à celui du carillon de Dunkerque.

L'Oracle de Delphes étoit le plus célèbre & le plus riche de la Grece. Il devoit son établissement aux Egyptiens , & son origine à des Chevres qui païssoient dans les vallées du Mont-Parnasse. Ces Chevres ayant par hazard approché leur tête d'un trou dont l'ouverture étoit fort étroite , commencèrent à faire des sauts si extraordinaire , que le berger , qui en fut étonné , vint au même lieu se pencher vers le trou , & fut saisi d'un enthousiasme qui le porta à débiter des extravagances , qui passerent pour des prophéties. Le bruit de cette merveille attira les habitans du voisinage , qui

s'étant approchés du même trou, éprouverent la même sensation. Surpris du prodige, ils supposerent qu'une Divinité favorable le produisoit; dès lors on honora dans le même endroit d'un culte particulier la Divinité propice; & l'on regarda comme des prédictions & des Oracles ce que l'on débitoit dans le feu de l'enthousiasme. Dans la suite, Apollon à qui Pan avoit appris l'art de prédire, étant arrivé sur le Parnasse, revêtu de ses habits immortels, s'empara de force du Sanctuaire de Delphes & seul rendit des Oracles. On sent bien que cette innovation n'a d'autre fondement que l'intérêt des Prêtres, qui voyant refroidir le zèle du peuple, tâcherent de la réveiller, en présentant de nouveaux objets à son Culte. On verra bientôt que le Trou mystérieux qui valut des présens infinis & des richesses immenses au Temple & à la ville de Delphes, étoit pour ainsi-dire la figure & l'image du Trou de St. Patrice; avec cette différence que dans la Grece, c'étoit Apollon le Dieu des Sciences & des Arts qui rendoit les Oracles, & que

dans Albion c'étoit un moine Irlandois.

Il y avoit encore une infinité d'autres Oracles ; mais moins connus & moins accrédités que ceux dont nous venons de parler. La Béotie étoit la partie du monde où il y en avoit le plus, à cause des montagnes & des cavernes dont elle étoit remplie. Car remarquons avec Mr. de Fontenelle , que rien ne convenoit mieux aux Oracles que les antres & les montagnes. C'étoit dans ces lieux déserts, dont la vue inspiroit je ne sais quelle horreur religieuse, que les Prêtres pouvoient menager des issues, pour entrer & sortir sans être apperçus, construire des machines, placer des Statues creuses, & se procurer d'autres commodités secrètes pour donner plus de réputation à leurs Oracles. Ce que Daniel fit pour découvrir l'imposture des Prêtres de Belus, qui alloient la nuit par des chemins souterrains, énlever les viandes qu'ils disoient que le Dieu lui-même venoit manger, eft une preuve des fourberies qui se pratiquoient dans les Temples des Oracles.

Quant à la maniere dont ils se rendoient; à Delphes, on interprettoit & l'on mettoit en vers, ce que la Pythie avoit prononcé dans le temps de sa fureur. A Ammon, c'étoient les Prêtres qui annonçoient la réponse de leur Dieu. A Dodone la réponse sortoit du creux d'un chêne. A Memphis , on tiroit un bon ou un mauvais augure , sur ce que le bœuf Apis prenoit ou rejettoit ce qu'on lui présentoit. Souvent les Oracles se rendoient par des billets cachetés , & c'étoit pendant le sommeil que le Consultant recevoit la réponse que le Ministre de la Divinité lui apportoit.

Dans la Grece & dans l'Italie on tiroit souvent les sorts , de quelque Poëte célèbre , comme d'Homere & d'Euripide ; & ce qui se présentoit à l'ouverture du Livre , étoit l'arrêt du Ciel. Dans l'Orient les sorts étoient des flèches ; & aujourd'hui les Turcs & les Arabes s'en servent de même maniere que les Anciens. On employoit aussi des especes de dez , sur lesquels étoient gravés quelques caractères ou quelques mots , dont on al-

loit chercher l'explication dans des tables faites exprès. Dans certains Temples on les jettoit soi-même pour connoître l'avenir ; dans d'autres on les faisoit sortir d'un cornet. Enfin les sorts passerent jusque dans le Christianisme ; on les prit dans les Livres sacrés ; & les premiers mots qui se rencontrerent, furent la décision de ce que les Curieux vouloient savoir.

Si nous reflechissons maintenant sur les réponses que rendoient les differens Oracles , nous verrons que l'ambiguité & le double sens qu'elles contenoient , ne pouvoient que leur être favorables , puisqu'en les envisageant sous un certain point de vue qu'elles pouvoient compor-ter , l'Oracle avoit presque toujours rai-son. Lorsqu'Alexandre le Grand tomba malade à Babylone , quelques-uns de ses Courtisans allèrent exprès passer la nuit dans le Temple de Sérapis pour lui demander s'il ne seroit pas à propos de lui faire apporter le Roi , afin qu'il le guérit. Le Dieu répondit , *qu'il valoit mieux qu'Alexandre dameurât où il étoit.* Quelque

chose qu'il arrivât , l'Oracle ou plutôt le Prêtre qui parloit par sa bouche , étoit toujours sûr de ne pas le tromper. Si Alexandre recouvroit la santé , quelle gloire pour Sérapis de lui avoir épargné la fatigue du voyage ! Si le Roi mourroit , quelle gloire pour Sa Majesté de laisser après lui un nom immortel , acquis par des victoires & des conquêtés qu'il ne pouvoit ni augmenter , ni conserver. Au lieu , que si Alexandre fut mort dans le voyage qu'il eût fait au Temple , quelle confusion pour Sérapis à qui il ne restoit aucune interprétation favorable ! La réponse que reçut l'Empereur Trajan de l'Oracle de la Ville d'Héliopolis , qu'il envoya consulter sur le dessein qu'il avoit conçu d'aller attaquer les Parthes , est de même nature que la première. On peut en dire autant des prédictions d'Apollonie de Thyane. Il y eut de son temps une éclipse de Soleil accompagnée de tonnerres : Il regarda le Ciel & dit d'un ton prophétique : *Quelque chose de grand arrivera & n'arrivera pas.* Trois jours après la foudre tomba sur la table de Néron , & fit

tomber la Coupe qu'il portoit aux levres. Le Peuple ne manqua pas de croire qu'il s'en faudroit peu que l'Empereur ne fut frappé. C'étoit faire un commentaire ab-surde , sur des paroles ridicules, mais c'est ainsi que raisonne le vulgaire. Ces trois exemples prouvent l'imposture , la four-berie , la mauvaise foi des Oracles ; & la folte crédulité , la confiance aveugle , l'ignorance & l'imbécillité de ceux qui les consultent.

Remarquons en finissant nos réflexions sur cet objet , que ce furent les railleries des Philosophes , celles des Cyniques & des Péripatéticiens , qui furent une des principales causes de la décadence des Temples des Oracles. Les Prêtres avoient coutume de tourner en vers ce que la Pythie ou la Magicienne avoit dit dans sa fureur & ces Messieurs en faisoient sou-vent de fort mauvais. Les Epicuriens s'en mocquerent publiquement & dirent: *Il est bien étonnant qu'Apollon, le Dieu de la Poésie soit plus mauvais Poète , qu'Homere qu'il a inspiré lui-même.* Tant il est vrai que le iel de la plaisanterie & du ridicule, a sou-

vent plus d'empire sur les préjugés & les égaremens de l'esprit humain , que la force victorieuse du raisonnement , de la démonstration & de l'évidence.



Des Sibylles. Nostra-damus.

Les Anciens firent succéder aux Oracles , les Décrets des Sibylles Ces Sibylles étoient des filles , que l'on croyoit étre douées du don de prédire l'avenir. On ne peut rien ajouter au respect que les Romains avoient pour ces prétendues Vierges. Ils conservoient leurs Oracles dans le Capitole , sous la garde de quinze Prêtres chargés de les consulter dans toutes les occasions où la République étoit menacée de quelque malheur. Ces Oracles , l'objet de la confiance superstitieuse du premier Peuple du monde , étoient un recueil de vers Hexametres... Mais est-il apparent que les Sibylles aient prophétisé en vers ? Est il vrai-semblable qu'elles aient gardé elles-mêmes & rédigé leurs prédictions ? Comment s'est-il

trouvé une collection de leurs Oracles, mis en vers ? Dans quel temps a-t-elle paru ? Quel en est l'Auteur ? Voilà autant de faits que l'Antiquité ne nous a point transmis. Tout ce que l'on fait , c'est que le premier recueil de vers sibyllins a été présenté à Tarquin le superbe , & que les Romains le conservèrent avec soin jusqu'à l'incendie du Capitole , où il fut consumé avec cet Edifice. Après cet accident , les Romains envoyèrent des Députés en Afrique , en Sicile & parmi les Colonies établies en Italie pour recueillir ce que l'on pourroit trouver de vers sibyllins. Les Députés très-peu curieux du choix , rapporterent des lambeaux de poësie de toute espèce , qui n'étoient ni l'ouvrage des ProphétesSES , ni celui d'Apollon , & offrirent cette compilation informe & grossière à l'avidité d'un Peuple qui vouloit des prédicTions ; & ce sont ces rapsodjes auxquelles les Romains avoient recours , dès qu'ils avoient une guerre à entreprendre , ou lorsque la peste , la famine , ou des maladies épidémiques affligeoient leurs villes & leurs campagnes.

Ils firent plus. Ils supposerent gratuitement que les Sibylles étoient en commerce avec la Divinité ; & qu'à cette union intime étoit attaché le don de découvrir ce qu'il y a de plus caché dans l'avenir ; Mais disons plutôt avec Virgile & avec les Philosophes de l'Antiquité, que les Sibylles, d'une humeur sombre & mélancolique , vivant dans la retraite , livrées à une fureur Phrénetique , annonçoient à l'avanture ce qui leur venoit dans l'esprit ; & qu'à force de prédire, elles rencontroient quelquefois : ou plutôt , qu'à l'aide d'un commentaire favorable, on se persuada qu'elles avoient deviné. Que ne purent pas en effet ajouter ou retrancher, souvent même après l'événement ; ceux qui recueillirent leurs prédictions , & qui les mirent en vers ? On est quelquefois Prophète malgré soi : & le Public se charge souvent du soin d'ajuster des paroles dites au hazard , à des faits auxquels celui qui les a proférées , n'a nullement pensé.

N'en fait-on pas tous les jours autant pour un de nos prétendus Prophètes .

Nostra-Damus ? Quoique son ouvrage soit un chef-d'œuvre d'obscurité ; n'y a-t-on pas trouvé une partie des événemens qui sont arrivés après sa mort ? En 1771. un Français Bibliomane prit la peine de feuilleter les Centuries du Juif Provençal , & annonça au Public un quatrain rimé dans lequel il trouvoit prédit le temps de la révolution des Parlementens qui mit la France en combustion. Henri II. , la Reine Catherine de Médicis , Emmanuel Duc de Savoye , la Princesse Margueritte sa femme , Charles IX. entêtés de la folie des prédictions ; révérèrent Nostra-Damus , le regarderent comme un homme qui connoissoit l'avenir & le passé , quoiqu'aux yeux des Philosophes il ne connût ni l'un ni l'autre. Le Bon-homme Ronfard crut ; & le Peuple & les Esprits qui sont peuple , croient encore aujourd'hui , que tout ce qu'il a prédit , lui a été révélé : Cela pourroit être , mais ce n'est sûrement que par le Démon du délire.



*De la Divination & de
l'Astrologie.*

L'Homme toujours inquiet sur l'avenir, ne se contenta pas de le chercher dans les Oracles, les Sorts & les Sibylles ; il entreprit de le découvrir de mille autres manieres. Il inventa la Divination & l'Astrologie, pour lesquelles il établit des maximes & des regles, comme si des connoissances aussi frivoles, pouvoient se réduire en principes.

Les Egyptiens, les Grecs & les Romains divisèrent la Divination en Artificielle & en Naturelle. Ils appellerent *divination artificielle*, un pronostic ou une induction fondée sur des signes extérieurs, liés avec des événemens à venir. Ils souf-
divisèrent celle-ci en deux especes, l'une expérimentale, tirée des causes naturelles, telle que les prédictions que les Astronomes font des éclipses, & les conjectures que forment les Politiques sur les révolutions des Etats : L'autre,

chimérique, extravagante, consistant en pratiques capricieuses, fondées sur de faux jugemens, & accréditées par la superftition. Ils nommerent *Divination naturelle* celle qui préſageoit les chofes par un mouvement purement intérieur, & une impulfion de l'esprit, indépendante d'aucun ſigne extérieur. Cette ſeconde branche étoit ſubdivisée en *Divination innée* & en *Divination infuſe*. L'innée avoit pour base la Suppoſition que l'ame circonſcritte en elle-même, & commandant aux différens organes du corps, avoit eſſentiellement des notions confuſes de l'avenir. L'infuſe étoit appuiée ſur l'hypotheſe, que l'ame ſemblable à un miroir, étoit éclairée ſur les événemens qui l'intéreſſoit, par une lumiere réflechie de Dieu ou des Esprits. D'après ces principes, les Peuples reçurent presque universellement les Augures, les Arufpices, la Magie, les Enchantemens, les Evocations, la perſuasion des influences planétaires, les opérations de l'Alchimie, les différens genres de Divination par les ſerpens, par les oifeaux,

par les bâtons. Ils eurent pour toutes ces sottises le respect le plus religieux, tant qu'ils ne furent point éclairés par la culture des sciences... Caton consulté sur ce que pronoſtiquoient des bottines mangées par les rats; répondit qu'il n'y avoit rien de ſurprenant dans cette aventure; mais que c'eut été un prodige inouï, si ces bottines avoient mangé les rats. Ciceron ne fut pas plus crédule. On lit toujours avec un nouveau plaisir dans ſes œuvres, le ridicule qu'il a jetté avec tant d'art & de finesſe, sur toutes les espèces de Divinations de ſon Siècle.

L'oubli du ſens des caractères hiéroglyfiques ſervit encore au ſyſtème de la Divination, comme l'a très-judicieusement obſervé Mr. Pluche. On attribua à ces caractères obſcurs & par là même mystérieux, telle vertu qu'on defira. Les Hiéroglyphes renfermoient des traits de toute espéce: il n'y eut donc plus de ligne qui ne devint un ſigne. Il ne fut plus question que de chercher ce ſigne ſur quelque partie du corps humain, dans la main, par exemple, pour donner naissance à des prédiſtions.

L'imagination des hommes n'agit jamais plus fortement & plus capricieusement que dans le sommeil ; mais à qui la superstition pouvoit-elle attribuer ces scènes d'objets , si singulieres & si frappantes qui nous sont offertes dans certains songes , si ce n'est à la Divinité. On apperçut , entre les événemens du jour & les représentations nocturnes , quelques vestiges d'analogie : On attacha tel événement à tel objet , & bientôt il se trouva des gens qui eurent des prédictions prêtes , pour tout ce qu'on avoit rêvé. Il arriva même une bizarerie , c'est que le contraire de ce que l'on avoit rêvé pendant la nuit , étant quelquefois arrivé pendant le jour , on en fit la règle de prédire par les contraires... De quel travers n'est pas capable l'esprit humain ? On a donné dans toutes ces réveries ; & c'est le dernier effort de la Philosophie d'avoir enfin désabué l'humanité de ces chimères humiliantes. Pour en triompher , elle a eu à combattre la superstition & la Théologie qui ne fait que trop souvent cause commune avec elle.

Ceux qui professent l'Astrologie , prétendent que le Ciel est un grand livre où Dieu a écrit de sa main l'histoire du monde , & où tout homme peut lire sa destinée . Cet art de prédire les événemens futurs , par les aspects , les positions & les influences des Corps célestes a eu le même berceau que l'Astronomie .

Les anciens Assiriens , qui jouissoient d'un Ciel , dont la beauté & la sérénité favorisoient les observations astronomiques , s'occupèrent des mouvemens & des révolutions périodiques des Corps célestes . Ils remarquèrent une analogie constante entre ces corps & les corps terrestres , & ils en conclurent que les Astres présidoient à notre naissance , & qu'ils disposoient réellement de notre état futur . La liaison qu'on est si fort tenté de supposer entre les noms & les choses , dirigerent dans la dispensation des Caractères qu'on cherchoit à attacher aux Etres . La flatterie avoit donné à une planète le nom de *Jupiter* , de *Mars* , de *Venus* : La superstition rendit ces Astres dispensateurs des dignités , de

la force, de la beauté. Les signes du Zodiaque durent leurs vertus aux animaux d'après lesquels ils avoient été formés. L'Analogie fit trouver ensuite les bonnes ou les mauvaises qualités qu'un Corps céleste pouvoit darder sur un Etre , à la naissance duquel il présidoit. Voilà comment fut élevé le sytème de l'Astrologie judiciaire, qui de la Caldée passa en Egypte , de l'Egypte dans la Grece , & de la Grece en Italie; car c'est le chemin ordinaire des Sciences , des Arts & des Fables.

Nous avons été infectés de la même superstition dans ces derniers siccles.

L'Astrologie judiciaire étoit tellement en vogue sous la Reine Catherine de Médicis, qu'on n'osoit rien entreprendre d'important, sans avoir auparavant consulté les Astres. Sous les regnes de Henri III. & de Henri IV. on crôyoit dans la Cour de France aux prédictions des Astrologues ; & quoique des Auteurs célèbres aient consacré leur plume à démontrer la vanité de l'Astrologie, on ne peut pas dire qu'ils aient entièrement déraciné cette ridicule prévention. Elle

regne encore dans certaines Régions & particulièrement en Italie. On a vu sur la fin du dernier siècle un Italien envoyer au Pape Innocent XI. une prédiction en maniere d'horoscope sur Vienne , alors assiégée par les Turcs , & qui fut très-bien reçue. De nos jours , le Comte de Boulainvilliers, homme d'ailleurs de beaucoup d'esprit , étoit infatué de l'Astrologie judiciaire , sur laquelle il a écrit très-sérieusement ; ce qui fait voir que quand un préjugé est établi , les meilleurs esprits souvent ne peuvent s'empêcher d'y sacrifier.

Quant aux autres contrées , les Brames , qui avoient introduit cet Art pretendu dans l'Inde , & qui l'y pratiquoient , s'étant donnés pour les dispensateurs des biens & des maux à venir , exercent sur les peuples une autorité despotique. On les consultoit comme des Oracles , & on n'en obtenoit des réponses qu'à grands frais. Ce n'étoit qu'à très-hauts prix qu'ils vendroient leurs mensonges. Les anciens Juifs malgré leur religion , sont tombés dans cette superstition dont

les Chrétiens eux-mêmes de nos jours ne sont point encore exempts. Les Grecs modernes l'ont portés jusqu'à l'excès & à peine se trouve-t-il un de leurs auteurs, qui en toute occasion ne parle de prédictions, d'Horoscopes, de Talismans... L'imagination va vite quand elle s'égare. S'il y a des Dieux, ils disposent de tout: donc il n'y a rien qui puisse être les signes de leur volonté & de notre destinée: & voilà tout d'un coup les choses les plus communes & les plus rares érigées en bons ou mauvais augures. On fait des prédictions; on en fait une bonne; neuf cents quatre-vingt-dix-neuf mauvaises; mais la bonne est la seule dont on parle & sur laquelle on juge de l'Art. Cette seule prédiction merveilleuse, racontée en mille manières différentes, se multiplie en mille prédictions heureuses: le mensonge & la fourberie entrent au jeu, & bientôt on a plus de faits & plus de merveilles, qu'il n'en faut pour faire face à la vérité & à une philosophie fausse & par la même raison, méfiaante. (a)

(a) Mr. l'Abbé Maillet.



*De la Magie, des Présages.
& des Prodiges.*

DE tous les excès où une vainc & coupable curiosité a porté les hommes, le plus grand & le plus dangereux, c'est celui de la Magie. Lorsque l'on considère d'un côté l'inutilité d'un Art aussi fri-vole, & de l'autre les crimes où il a engagé les Nations les plus polies & les savantes, l'esprit étonné gemit sur les moyens que la Superstition & le fanatis-me ont employé pour connoître l'avenir.

On distingue deux espèces de Magie : l'une naturelle & l'autre mathématique. La Magie naturelle, n'est qu'une con-noissance plus grande & plus exacte des causes physiques, que celle qu'en a d'ordinaire le vulgaire ignorant, qui a coutume de regarder comme des prodi-ges, des effets dont il ignore la cause; & qui prend pour de véritables pré-di-cions, ce que les Physiciens lui ont annoncé dévoir arriver. La Magie ma-

thématische est celle qui joignant quelques pratiques subtiles & ingénieuses, au pouvoir prétendu des Astres sur les choses d'ici-bas, se vante de produire des effets miraculeux. Heureusement on abandonne aujourd'hui cette Science funeste à la tranquillité & au repos du geure humain. Notre siecle éclairé a ouvert les yeux sur la vanité des superstitions magiques & sur la folie de ses promesses : Si elles font encore en crédit & en vogue, ce ne peut être que parmi des gens grossiers & de la lie du peuple. Dans les âges d'ignorance, quelques machines bien faites, quelques automates bien organisés, ont passé pour des effets de la Magie : on regarda leurs inventeurs comme autant de Sorciers ; mais un siecle de lumières qui ne croit point aux œuvres de ténèbres, regarde un Androïde comme un chef-d'œuvre de l'art & Vaucanson comme le premier Méchanicien de l'Europe.

Il y eut encore parmi les Egyptiens une troisième espece de Magie. Ceux qui en faisoient profession n'avoient com-

38 *De la Magie, des Présages*

merce qu'avec les mauvais génies , & n'employoient leurs opérations que pour nuire. L'appareil de leurs cérémonies , redoublloit la crainte & l'horreur qu'elles inspiroient. Les lieux souterrains étoient choisis de préférence aux autres : les ténèbres de la nuit , les victimes qu'on immoloit , les ossemens des morts , les cadavres dont on étoit environné , les enfants que l'on égorgoit pour chercher l'avenir dans leurs entrailles ; tout étoit également funeste , horrible & criminel. Pour réussir avec succès dans les opérations de cette Magie noire , il falloit ne rien omettre des pratiques & des cérémonies prescrites : il en étoit de même des formules de prières & des autres paroles qu'il falloit prononcer ; & quoique ces formules fussent souvent composées de mots d'une langue étrangère qu'on n'entendoit pas , il étoit cependant nécessaire de les réciter telles qu'elles étoient , sans en passer une syllabe. C'étoit à ce nombre de paroles inintelligibles que la vertu de la magie étoit attachée. Quelquefois le charme seul de ces mots my-

stérieux opéroit tout l'effet qu'on attendoit : souvent il falloit y ajouter des compositions d'herbes : toujours il étoit nécessaire d'observer exactement le temps des sacrifices , les jours , les heures , l'aspect des astres , le nombre & la qualité des victimes... C'est à cette dernière espece de Magie que se sont attachés par prédilection les imposteurs & les escrocs de notre siecle. Mais après avoir fait quelques dupes , ils finissent tous par tomber entre les bras d'une justice vengeresse , à laquelle les enchantemens de leur art trompeur ne peuvent les soustraire.

La Superstition des Anciens n'avoit point de bornes. Il n'y avoit presque aucune action de la vie , pour laquelle on n'eut recours aux présages ; aucune où l'on crut pouvoir les négliger. Le trésaillement de l'œil droit & des sourcils , étoit un signe heureux : Les palpitations du cœur présageoient la trahison d'un ami : L'engourdissement du petit doigt , les tintemens d'oreilles , les bruits que l'on croyoit entendre , n'annon-

40 *De la Magie, des Présages.*

coient rien de favorable : La rencontre de certaines personnes , ou de certains animaux étoit de mauvais augure. Un serpent, un loup, un renard, un chien, un chat , le cri d'une souris n'annonçoient que des malheurs : Le lion au contraire, les fourmis, les abeilles étoient d'heureux présages. Si les Romains rencontroient le matin un Ethiopien , un Eunuque , un Nain , un homme contrefait , ils rentroient aussi-tôt chez eux & ils y demeuroient le reste du jour.

Mais de tous les présages, les prodiges étoient les plus effrayans , & ceux pour lesquels la Religion payenne prescrivoit les plus grandes cérémonies. Lorsque le prodige étoit suivi de quelque événement funeste, on croyoit ou qu'il en étoit la cause , ou qu'il étoit arrivé pour l'annoncer. Ces prodiges n'étoient dans le fonds que des faits purement naturels ; mais qui arrivants rarement , & paroissant contraires au cours ordinaire de la nature , étoient attribués à une cause supérieure. Tels étoient la plupart des Météores , comme

les parélies, les feux & les lumières nocturnes, les enfantemens monstrueux soit d'hommes, soit d'animaux, les pluies de sang, de pierres, de cendres ou de feu. L'on fait aujourd'hui que ces feux nocturnes, ces lances enflammées, ces armées qui paroissent dans le Ciel, sont ce que les Astronomes appellent la *Lumière Boréale* qui est peut-être aussi ancienne que le monde. Les Physiciens ont trouvé la cause sensible des inondations extraordinaires, dans la fermentation de la terre qui fait éllever les eaux. Les Naturalistes ont démontré que les pluies de pierres, de cendres ou de feu étoient l'effet de quelque volcan ; semblable à ceux du Mont-Etna, ou du Mont-Vesuve. Mrs. De Buffon & de Réaumur ont prouvé que les pluies de sang prétendu, n'étoient que des taches que laissent sur les pierres, sur la terre & sur les feuilles des arbres, des papillons qui éclosent dans des temps chauds & orageux. C'étoit cependant l'apparition de ces événemens naturels qui jettoit le peuple Romain dans l'étonnement.

42 *De la Magie, des Présages*

ment & la consternation. Tout l'Empire en étoit troublé : Le Sénat ordonnaoit aux Quindecimvirs de consulter les Sibylles, & au peuple d'appaiser par les victimes la colere des Dieux irrités...

Il est bien étonnant que les Romains dont on nous donne une si haute idée, que l'on nous vaute comme la nation du monde la plus sage & la plus éclairée, que ce peuple Roi, comme l'appelle Virgile, ait porté la Superstition à ce point de ridicule & d'extravagance. Mais la surprise cesse, lorsque l'on considere la foiblesse de l'homme, qui n'a d'autre guide que ses propres lumières. On dira peut-être que le peuple seul donnoit dans ces puériles superstitions & que les Philosophes & les gens éclairés n'étoient point les esclaves d'un préjugé national. Cependant la Religion du temps, qui prescrivoit des Cérémonies particulières dans ces sortes d'occasions, étoit la même pour le peuple & pour les philosophes. Cicéron lui-même, qui dans ses Livres de la Divination s'est moqué de la plupart des Superstitions

du vulgaire ignorant, & qui s'étonne, dans un autre endroit, comment deux augures qui se rencontroient pouvoient s'empêcher de rire, dit dans le même Ouvrage, qu'il faut respecter les Aruspices à cause de la Religion & de la République qui les autorisent. Sentence pleine de sagesse qui doit être suivie par tous les Ecrivains, s'ils veulent s'épargner les titres injurieux d'impie, & les épithetes d'esprits dangereux & turbulents que leur prodiguent une certaine classe d'hommes qui prétendent qu'il faut toujours respecter les préjugés populaires.



*De quelques Superstitions de nos
jours.*

C'Est un des grands avantages de notre siècle, que la multitude de gens éclairés & instruits qui le peuplent. Cette raison épurée, approfondie que la plupart d'entr'eux ont répandue dans leurs écrits, a contribué beaucoup à civiliser

44 De quelques Superstitions

les nations , & à desfiller les yeux de l'ignorance & de la Superstition. Leur critique ne s'est plus consumée sur des mots grecs & latins. Ils ont relegué dans les écoles mille disputes puériles qui étoient autrefois dangereuses par l'acharnement avec lequel on les soutenoit , & ils sont parvenus à les rendre méprisables. Appuyés d'une saine philosophie , ils ont en partie détruit tous les préjugés , dont la société étoit infectée. Il n'y a plus qu'un certain peuple qui croit aux Astrologues , aux Magiciens , aux Sortileges , aux faux Prodiges , aux faux merveilleux . On est étonné , que ce qui boulversoit autrefois le monde , ne le trouble plus aujourd'hui ; c'est aux véritables gens de lettres qu'on en est redivable. Ils ont par leurs services littéraires également obligé l'Eglise & l'Estat. Aussi le tribut de reconnaissance que leur rendent les ames sensibles & pensantes est la considération , le respect , la bienveillance & l'estime. Quelquesfois le St. Office les déclare absurdes , teméraires , erriores & sentant l'hérésie ,

mais il ne les condamne plus, comme autrefois Galilée, à garder la prison, à jeûner au pain & à l'eau & à réciter le Rosaire. En Espagne on fait qu'un Cavalier François qui promenoit & faisoit voir dans les foires un Cheval, qu'il avoit eu l'habileté de dresser à répondre exactement à ses signes, eut la douleur de voir mettre à l'Inquisition sa Jument innocente qui faisoit toute sa ressource.

Cependant malgré les lumieres de la philosophie, le monde se trouve encore aujourd'hui rempli d'opinions insensées, dont on n'est pas par-tout également revenu; & dont il est très-utile de connoître le faux, parce qu'elles sont aussi contraires au progrès des sciences, qu'à la vraie piété & au repos de sa vie. Telles sont les opinions sur le Tombeau & les Miracles de Mr. Paris : Telles sont les idées sur le *saint de Savieres* : La foi aux Talismans, aux Amulettes : Telles sont enfin les Superstitions ridicules des Suédois modernes.

*Du Tombeau & des Miracles récents
de M. Paris.*

Paris étoit fils ainé d'un Conseiller au Parlement de Paris. Au lieu de succéder à son Pere dans sa charge, il aimait mieux embrasser l'Etat Ecclésiaistique, & s'attacher au parti des Jansénistes. Après avoir catéchisé pendant quelque temps à la paroisse *St. Côme*, il alla se consiner dans une maison du Faux-bourg *St. Marceau*. Il s'y livra sans réserve à la priere, aux rigueurs de la pénitence, au travail des mains, & faisoit des bas au métier pour les pauvres, qu'il regardoit comme ses Freres. Il mourut dans l'azyle qu'il s'étoit choisi en 1727 âgé de 57. ans, appellant & réappelant de la Bulle *Unigenitus* au futur Concile. Son Frere lui ayant fait ériger un tombeau dans le petit Cimetière de *St. Médard*, les pauvres que le pieux Diacre avoit secourus, quelques riches qu'il avoit édifiés, plusieurs femmes qu'il avoit

instruites , les Fanatiques de son parti
allerent y faire leurs prières. Carré de
Montgeron plongé d'abord dans l'incré-
dulité & dans tous les vices qui la font
naître , résolut d'aller visiter le tombeau
du Diacre , & d'examiner avec les yeux
de la plus sévere critique les miracles
qui s'y opéroient. Frappé , dit-il , &
terrassé tout - à - coup par mille traits de
lumieres qui l'éclairoient , il se livra
tout entier au fanatisme des convul-
sions & devint tout à la fois le Confes-
seur & le martyr du Jansénisme. Il vou-
lut persuader que Mr. Paris après avoir
fait durant sa vie des Catéchismes , des
conférences & des bas , opéroit des pro-
diges & des miracles après sa mort... En
effet il fit un Ouvrage intitulé *la vérité des*
Miracles opérés par l'intercession de M. Paris.
Ce Livre fut regardé par la Secte Jansé-
nienne comme un chef-d'œuvre d'élo-
quence , de preuves & de démonstra-
tions , & jugé par feu la Compagnie
comme un prodige de platitude , d'ineptie ,
de mensonge & de délire. Montge-
ron fut magnifiquement relier son vo-

lume in-4^{to}. & alla à Versailles le présenter au Roi. Sa Dédicace lui valut d'abord la Bastille, ensuite l'exil dans une Abbaye de Bénédictins du Diocèse d'Avignon, enfin la prison dans la Citadelle de Valence, où il mourut en 1750. Cet exemple de sévérité n'intimida point les Sectaires ; il les rendit au contraire plus mutins, plus fanatiques & plus assidus au tombeau de Mr. Paris. Il y eût des guérissons qui parurent merveilleuses : Il y eût des convulsions si extraordinaires & si effrayantes, que la Cour fut obligée de faire cesser ce spectacle dangereux & ridicule, en ordonnant la clôture du cimetière en 1732. Alors les mêmes Euthouïastes allèrent faire leurs convulsions dans des maisons particulières. Les moyens que l'on employa pour les délivrer s'appellerent *secours*.

En 1769. un certain Pere Timothée tint à Paris des assemblées qui attirerent beaucoup de monde. Entre plusieurs tours de force, il donna le spectacle du feu sur une personne nommée *sœur François*. Les Curieux étant assemblés, on leur

leur annonça qu'ils alloient voir la robe de *Françoise* bruler sur elle avec des flambeaux de paille dont elle seroit environnée... Pour cela , on ôta les chenets & les pincettes de la cheminée : plusieurs grandes pierres plattes furent mises à la place , & *sœur Françoise* se coucha dessus , toute habillée. On lui mit sous les reins un brandon de paille , & l'on en approcha un autre allumé. Là , *sœur Françoise* s'agita comme une personne qui craint le feu ; sa robe s'enflamma : un Frere pusillanime jeta de l'eau dessus , le feu s'éteignit : le jupon de *sœur Françoise* se trouva roussi , & l'on cria miracle ! miracle !

En 1761 , le Sieur La Barre , Avocat au Parlement de Rouen , tenoit un petit appartement au second étage , rue Phelipaux , à Paris. Il y receyoit à des jours & à des heures convenues , quatre filles majeures , connues mystiquement sous les noms de *Félicité , Sion , Marie & Rachel* , calmoit leurs esprits , & leur faisoit faire ce qu'il vouloit par ses propos fanatiques , & par l'application fréquen-

D

te de l'Ecriture sainte aux sujets qu'il leur exposoit. L'habit de Cérémonie de cet homme , qui en imposoit par son calme & son air sérein , confisstoit en une robe de chambre de calmande rouge & un bonnet de velour noir garni d'une petite broderie d'or. Dans cet acoutrement , le Sieur La Barre paroifsoit pénétré de la plus grande dévotion , & ne commençoit pas la moindre action relative à son Ministere , sans avoir fait le signe de la croix & récité quelques prières en françois. A l'une il faisoit la cérémonie du *Crucifiement* , enfoncoit des clous picards dans ses pieds , dans ses mains , & l'attachoit à une croix , sans laisser appercevoir les moindres meurtrissures sur la chair la plus tendre , & sans qu'il en coula une seule goutte de sang. A l'autre , il perçoit la langue avec un petit bout de lame d'épée ; & au même endroit , il lui faisoit avec un autre instrument bien tranchant une légère incision en forme de Croix , qui fournissoit quelques gouttes de sang. Pour l'étancher , le Papa La Barre lui

présentoit une potion que la patiente avaloit sans répugnance A une troisième Sœur, l'Avocat convulsionnaire faisoit la cérémonie de la *Bûche*. en lui appliquant à tour de bras des coups d'un rondin de bois de chêne, sans que l'on vit paroître sur son visage le moindre signe de douleur , & sur son corps la plus légère contusion. Quelquefois aussi , il faisoit coucher ses Sœurs sur le dos , & leur posoit sur le ventre , sur la poitrine & sur la gorge , tantôt un pied, tantôt un autre , sans qu'elles en fussent incommodées. (a)

Sœur Son donnoit un spectacle à part. Cette fille d'un tempéramment fort & robuste âgée d'environ soixante ans, se faisoit amener à l'assemblée , soutenue par les bras , faisant des contorsions avec des roidissemens dans les membres , la gorge enflée , & le pouls agité par la violence de ses mouvemens. Ainsi échauffée, elle faisoit des discours entre-coupés de tons plaintifs , qui n'étoit qu'un verbiage ridicule, sur l'état actuel

(a) Mr. Morand.

& déplorable de l'Eglise , sur le petit nombre des Elus , sur le retour du Prophète Elie , sur la conversion des Juifs , sur la ruine de Babylone. Ce discours , récité vivement , étoit suivi d'une déclamation plus douce qui annonçoit la Prédicante & la Prophétesse. Lors qu'elle étoit revenue à elle-même , pleine de modestie , elle disoit à son Auditoire , *que le St. Esprit avoit parlé par sa bouche.* Ensuite elle distribuoit des dragées à ses frères & à ses sœurs ; ce que les Convulsionnaires ont coutume de faire , en signe , disent-ils , *de communion particulière.* Ces exercices pieux finis , on rendoit à Dieu des actions de graces , par des prières en françois , & par l'intercession des Saints & des Bienheureux qu'on ne trouvera jamais dans le Calendrier. Les Acteurs dévotement à genoux disoient à haute voix : *Bien heureux Pâris , bien-heureux convulsionnaires & convulsionnistes , bien-heureux appellans & rappellans , Saints & Saintes de Por-Royal priez pour nous.*

Tous ces faits paroîtront miraculeux aux yeux d'une multitude de gens cré-

dules, préoccupés & peu instruits ; mais un Philosophe, un Sage, un Homme éclairé les trouvera naturels, singuliers, ridicules. Et tel est le jugement qu'en a porté un Académicien célèbre, Mr. Morand, qui fut chargé par le Magistrat respectable qui veille au repos & à la tranquilité publique de Paris, d'examiner la nature de ces prétendus miracles & de lui en faire le rapport. Il a observé 1°. que les sœurs Convulsionnaires avoient à l'endroit des mains & des pieds que l'on perçoit, des cicatrices par les opérations multipliées dans les mêmes endroits, lesquelles cicatrices expliquent le peu de sensibilité qu'elles doivent avoir dans l'instant de l'opération. 2°. Il a remarqué les précautions & l'adresse du Sieur la Barre, à étudier l'endroit de la main qu'il devoit percer en la tenant relâchée par la flexion des doigts. 3°. Dans la cérémonie de la Buche, il n'a vu qu'un Miracle bien au dessous de ceux que les curieux ont pu voir des enclumes posées sur le ventre & battus à grands coups de marteaux, sans incom-

moder les farceurs qui se soumettent à cette expérience....

Voilà donc l'heureux état où conduisent la Superstition & le Fanatisme, à l'impassibilité. Par un progrès de mouvemens, il se trouve que les Vaisseaux sont tendus d'une roideur incompréhensible: on diroit que l'Ame est absente de tout le corps. C'est alors que toutes les épreuves de l'eau, du fer & du feu ne coutent rien, que des blessures toutes célestes s'impriment sans douleur. Mais il faut se méfier de tout ce qui se fait dans les ténèbres & devant les témoins suspects. Hé! quel est l'incredule qui oseroit rire à la face d'une foule de Fanatiques? Quel est l'homme assez maître de ses sens, pour examiner d'un œil sec des contorsions effrayantes, & pour en pénétrer la cause. Comme ces Energumens ne parviennent à l'état d'insensibilité, que par les agitations les plus violentes, il est aisé de conclure que c'est une frénésie dont l'accès finit par la dislocation de quelques membres, & toujours par la démence.



*Du Saint de Savieres en
Champagne.*

Savieres est un Village de Champagne , situé à quatre lieues de Troyes. Ce village avoit un Pâtre , nommé Pierrot Richard , qui parvenu à l'âge de trente ans , n'avoit pu apprendre à lire. Il étoit demeuré à la garde du bétail ; par incapacité avérée pour tout autre employ , & passoit en général pour un imbecille. Rebuté par toutes les filles , il avoit renoncé au mariage par nécessité. Du côté de la piété , rien ne le distinguoit des autres Paysans , qu'une ignorance très-épaisse. Toutes ses connaissances se bornoient à celle de la vertu de quelques plantes employées par tous les bergers dans les maladies de leurs bêtes. Il en faisoit usage comme les autres bergers , & les indiquoit aux bonnes femmes pour les maladies du corps humain , ajoutant qu'il falloit y joindre de l'eau bénite , des prières , des Pater ,

56 *Du Saint de Savieres*

des *Ave*, des *Sancta*. Cette addition le fit bientôt distinguer des bergers ordinaires, & lui gagna la confiance de quelques gens de Savieres, & des villages voisins, qui sur l'heureux succès de quelques unes de ses ordonnances, sémerent le bruit qu'il faisoit des miracles.

En 1767. il se rendit à Savieres une multitude de peuple de la Champagne & des Provinces voisines, où le nouveau Thaumaturge n'étoit plus connu que sous le nom du saint de Savieres. Ce concours remplissoit continuellement sa chaumiere où les malades entroient successivement. Après l'exposé de leur maladie, Maître Pierrot disoit au Consultant affligé : *mon ami, priez Dieu de vous guérir, buvez de l'eau bénite, faites dire des Messes, & dites cinq Pater, cinq Ave, cinq Sancta, cinq Credo, & l'Oraison du bien-heureux St. Parre...* Quand la maladie lui paroifsoit plus sérieuse, il ordonnoit 7. ou 11. Pater, & toujours en nombre impair. Une Veuve qui s'étoit attachée à lui, présentoit à chaque consultant une tasse, où suivant les facultés & la dévotion,

on jettoit quelques liards ou quelques pièces de deux fois. Le Saint ne demandoit rien , il ne faisoit pas même semblant de s'appercevoir si l'on donnoit , ou si l'on ne donnoit pas ; mais cette affectation n'étoit qu'une hipocrisie de désintéressement. (a)

En 1768. la réputation du Saint avoit gagué la Brie , le Soissonnois , la Picardie , la Bourgogne , le Lyonnais , l'Isle de France & la Normandie. Les chemins étoient parsemés de gens affligés de rhumatisme , de sciatique , qui venaient à Savieres chercher leur guérison : On en comptoit jusqu'à 300. Dans cette affluence , le Saint sortant de sa chaumiere , en parcourroit la foule , & lorsqu'elle étoit trop considérable , il grimpoit sur un vieux sureau qui se trouvoit à sa porte , & du haut de cet arbre , il rendoit ses ordonnances , ayant à ses pieds son Introductrice & sa tasse. Un jour de grande assemblée de Pélerins , deux Grenadiers invalides , allant de Paris aux

(a) Mr. Grosley.

58 *Du Saint de Savieres*

eaux de Plombieres, demanderent quelle étoit la cause de ce concours de peuple. Sur la réponse qu'ils reçurent , qu'elle avoit pour objet un Saint qui guérifsoit toutes les maladies ; ils suivirent la foule , & se présenterent au Thamaturge. L'un avoit la main fracassée , & l'autre l'avant bras emporté : C'étoit assurément ample matière à miracles. Le Saint les ayant visités , leur donna sa recette ordinaire. Le premier , bon chrétien , la prit avec humilité. Le second moins souple , moins docile la reçut avec peu de confiance & s'adressant au Saint ; *dites donc , Monsieur le Saint , que voulez-vous dire par vos Sanda ?* Pierrot tout tremblant répondit que c'étoit des Sanda , & ne put lui donner d'autre éclaircissement. *Comment Mor... vous ne connoissez point vos drogues ,* dit l'incuré ? puis tirant son sabre , le Grenadier qui ne connoissoit de la Légende que Dieu , St. Martin , St. Louis & son Colonel , alloit faire du Saint de Savieres un martyr , si la soule qui l'environnoit n'eut arrêté le bras vengeur de l'imposture , & n'eut écarté le soldat qui

partit en jurant & en sacrant Mr. le Saint.

Depuis cette triste avanture , Maître Pierrot , craignant les dangers auxquels son état l'exposoit , résolut de renoncer à sa commission , & d'embrasser un genre de vie plus doux , & plus tranquille. Après avoir fait des miracles , il fit l'amour à celle qui tenoit la tasse. L'âme va mal , quand le corps est en rut. . . . Comme la virginité de Richard entroit pour beaucoup dans l'opinion qu'avoit le Peuple de sa sainteté ; dès qu'il fut question de son mariage , cette opinion perdit aussi rapidement qu'elle avoit gagné. Le lendemain de ses noces , les fergents & les recors lui rendirent une petite visite , & le menacèrent de le mettre en prison pour les dettes de sa femme. Ce genre de Démons que l'on ne trouve point dans *la vie des Saints* , acheva de perdre Pierrot dans l'esprit du peuple , qui ne l'appelle plus *le Saint* que par dérision.

Telle fut la fin tragique du Saint de Savieres dont le concours de plusieurs

60 *Du Saint de Savieres*

causes a entretenu & propagé le culte & la superstition. 1^o. L'attention des deux Puissances , Ecclesiastique & Séculiere , à fermer les yeux sur ces attrouemens , qui par eux - mêmes n'avoient rien de dangereux. 2^o. Parmi cette foule de gens affligés de rhumatismes & de sciatiques &c, qui venoient de quinze à vingt lieues , plusieurs ont trouvé dans les chaleurs extraordinaires des mois de Juillet & d'Août , un excellent remede , qui en forçant la transpiration , a diminué , ou entièrement emporté les causes du mal ; & Pierrot en avoit tout l'honneur. Voila ce qui arrive dans presque tous les pélerinages. Le vulgaire ignorant qui ne reflechit point , attribue toujours à une vertu divine , ce qui n'est souvent qu'un effet simple d'une cause naturelle. Mais il aime mieux se tromper que de reflechir.





*Le Dieu Thor & la Déesse Frigga
en Suede.*

Les Suédois ont conservé un grand nombre de superstitions , qui sont nées des anciens Dogmes religieux , ou qui sont une suite de l'habitude où ils étoient de recourir à des causes métaphysiques , pour expliquer des phénomènes naturels. Les vieilles femmes rendent un espece de culte à l'ancien Dieu du pays nommé *Thor*. Le Jeudi de chaque Semaine lui est consacré , & ce jour là , ce seroit pour elles un grand crime de se permettre le plus leger travail , sur-tout de filer. En cessant de croire à la Déesse *Frigga* , qui étoit la Cérès des Grecs & des Latins ; elles ont conservé l'ancien usage de lui offrir les prémices de leur moisson. Elles laissent au milieu du champ qu'elles ont moissonné une gérbe sur laquelle elles mettent une pierre pour assurer sa conservation & pour empêcher qu'elle ne soit enlevée. Elles

imaginent par là rendre leurs champs plus fertiles pour l'année suivante.

Les esprits des lacs, des bois, des montagnes, les génies, les esprits folets, les nains, les hommes marins & les spectres, ont encore chez le peuple Suédois une véritable existence. De-là vient l'usage où il est de fermer toutes les fenêtres des maisons, quand une femme accouche : il espère par cette précaution, empêcher que le nouveau né ne soit enlevé par son génie. Qu'un homme du peuple en sortant de sa maison soit rencontré par une vieille femme, il croit qu'il lui arrivera quelque malheur dans la journée : il en est presque certain s'il voit un lièvre traverser le chemin devant lui. Un paysan ne se baigne qu'après avoir attaché à sa jambe, un petit faisceau de l'écorce de la plante nommée *Garou*. Un pêcheur ne jette point ses filets, si un enfant, ou une femme les a foulés aux pieds. La faim la plus cruelle ne l'obligeroit pas à manger des alimens destinés à un animal. Ce seroit un présage affreux s'il

rencontroit en labourant un champ les os d'un cadavre. Un Suédois qui a chaussé le bas de sa jambe droite avant celui de sa jambe gauche , ne sort pas de sa maison, parce qu'il craint qu'il ne lui arrive quelques infortunes. La premiere fois qu'on trait une vache dans les campagnes, afin que le lait se conserve bon , il faut que les cornes soient enveloppées de la culotte de son Maître.

Quant aux superstitions qui se sont mêlées aux cérémonies du Christianisme, elles sont encore en grand nombre en Suede. Un pere dont l'enfant marche avec difficulté, le conduit à l'Eglise , & l'y fait marcher quand le Prêtre chante à l'Autel. Lorsqu'il le fait baptiser , il a grand soin que sa mere ne touche point de fer. Si une femme en recevant la bénédiction nuptiale néglige de dénouer les cordons de ses souliers, c'est un mauvais pronostic pour la félicité de son mari & pour la sienne. Pour empêcher la consommation du mariage, les Suédois au lieu de nouer l'aiguillette , ont l'usage de mettre dans les vêtemens de la

emme une aiguille cassée, dont la vertu est de la rendre absolument stérile. Il y a encore des pays où l'on croit qu'une femme qui le jour de ses noces se couche avant son mari, sera maîtresse absolue dans son ménage.

Telles sont les reveries qu'ensante l'ignorance & la superstition ; Mais cette dernière n'est dangereuse, que lorsqu'elle se change en fanatisme. C'est alors que le peuple perdant toute la timidité devient hardi, audacieux, téméraire. Il brise son joug & semblable à un torrent que les digues les plus fortes ne peuvent arrêter ; il renverse tout ce qui s'oppose à sa force. On l'a vu dans tous les pays immoler à son zèle indiscret jusqu'au sentiment de la nature ; le père se baigner dans le sang de son fils, & se glorifier ensuite du sacrifice qu'il venoit de faire. Toutes les Nations ont eu à rougir de ces scènes d'horreur. Quand la superstition domine le peuple, elle le souleve contre son Prince : Quand elle domine le Prince, elle le rend le tiran de son peuple. Elle inspire à l'un & à l'autre

tre une cruauté d'autant plus affreuse qu'on l'exerce tranquillement par de faux principes qu'on suppose toujours l'égitimes.

C'est ce système monstrueux qui a été la source des barbaries incroyables, commises par les Espagnols sur les Maures, les Américains, & les habitans des Pays-Bas. On rapporte que le Duc d'Albe fit passer dix-huit-mille personnes par les mains du bourreau pendant les six années de son gouvernement; & ce barbare eut une fin paisible, tandis que Henri IV. le meilleur des Rois fut assassiné... Lorsque la Superstition, dit un des beaux esprits de notre siècle, répandit en Europe cette maladie épidémique nommée *Crise*; c'est - à - dire ces voyages d'outre-mer prêchés par les Moines, encouragés par la politique de la Cour de Rome, exécutés par les Rois, les Princes de l'Europe & leurs vassaux, on égorgea tout dans Jérusalem, sans distinction de sexe, ni d'âge: & quand les Croisés arriverent au St. Sépulchre, ornés de leurs Croix encore toutes dégoutantes du sang des

femmes qu'ils venoient de massacrer après les avoir violées, ils baiserent la terre & s'ondirent en larmes; tant la nature humaine est capable d'associer extravagamment une Religion douce & sainte, avec le vice détestable qui lui est le plus opposé.

Loin donc de nourrir la Superstition populaire & de la perpétuer par des pratiques ridicules, par des bouffonneries qui deviennent des scènes de scandale, par un charlatanisme de drogues spirituelles, les Ministres des autels ne devoient-ils pas au contraire la combattre, la détruire & l'éteindre, en substituant à des minuties abusives, que l'Eglise d'approuve, la noblesse, la grandeur, & la majesté du culte auguste qu'elle prescrit. Mais tant que l'esprit d'intérêt avilera leur caractère sacré, tant que l'esprit de système & de parti les divisera, tant que certaines contrées feront des banques où les Idiots mettront à fonds perdu, la Superstition aura toujours des Autels; & la crédulité du bon peuple servira à la cupidité des Moines & des Prêtres. Le Pontife respectable qui occu-

de la chaire de St. Pierre leur donne à suivre dans sa personne un exemple de désintéressement qui malheureusement n'a gueres d'imitateurs. L'on fait avec quel zèle il sacrifie ses propres intérêts à la paix & à la tranquillité de l'Eglise; l'on fait avec quelle cordialité il se rend accessible à ceux même qui ne sont pas de sa communion. Il disoit il y a quelque temps à des Anglois qui étoient venu visiter son Palais : *je ne vous donne pas ma bénédiction, cela ne pourroit vous être d'aucune utilité; mais recevez celle d'un vieillard, ami de tous les hommes, qui les regarde tous comme ses frères, & qui voudroit les voir tous heureux.*



De l'Amulette & du Talisman.

L'Amulette est une image que l'on porte sur soi, comme un préservatif contre les maladies & les enchantemens. Les Talismans sont certaines figures gravées ou taillées auxquelles la Superstition attribue des propriétés & des vertus ex-

traordinaires. Il y a deux especes de Talismans, l'un Astronomique & l'autre Magique. Le Talisman Astronomique, est l'image d'une planete, ou d'une constellation, gravée sur une pierre sympathique, ou sur un métal correspondant à l'astre pour en recevoir les influences. Le Talisman magique consiste dans certaines figures singulieres, accompagnées de mots superstitieux & de noms d'Anges inconnus.

Les Turcs & les Arabes ont beaucoup de foi aux Talismans & aux Amulettes. Les premiers portent sur eux des passages de l'Alcoran, écrits en petits caracteres sur du papier ou sur du parchemin. Quelquefois au lieu de ces passages, ils portent certaines pierres, auxquelles ils attribuent de grandes vertus. Les Dervis, ou les Moines leur vendent fort cher ces sortes d'Amulettes, & les dupent en leur promettant des merveilles qui n'arrivent point. Quoique l'expérience eut dû détromper ceux qui les achetent, ils s'imaginent toujours, que ce n'est pas la vertu qui a manqué, mais qu'eux-mêmes

ont manqué à quelques pratiques qui ont empêché la vertu des Amulettes. Ils ne se contentent pas d'en porter sur eux, ils en attachent encore au cou de leurs chevaux, après les avoir renfermés dans de petites bourses de cuir ; ils prétendent que cela les garantit des yeux malins.

Les chevaux Arabes, dont quelques Emirs firent présent à Mr. le Chevalier d'Arvieux dans ses voyages, avoient au cou de ces Amulettes qu'on lui recommanda expressément de ne point leur ôter, de peur qu'ils ne périssent (a)

Chez les Arabes, un mari tourmenté de la jalouzie, employe le secours de la Superstition pour s'assurer de la fidélité de sa femme. Il n'entreprend jamais de voyage, sans prendre l'inutile précaution d'en-trelacer quelques branches de l'arbre appellé *Cil-Ratam*. Lors qu'à son retour, il ne les trouve point dérangées, il en conclut que son épouse n'a point attenté

(a) Mr. l'Abbé Mallet.

à la foi conjugale. Cette précaution en vaut bien une autre... Les femmes aussi superstitieuses que leurs maris attachent à leur cou la coquille d'un certain poisson , qu'elles regardent comme un préservatif contre toutes sortes de sortiléges. Mais ce remede n'est pas infaillible contre les forciers aimables.

En Italie, en Allemagne, en France , en Hollande, en Flandre, en Angleterre &c. Les maris jaloux font usage d'un Instrument infame, plus sûr que l'Amulette & le Talisman , pour écarter tout leur soupçon sur la sagesse de leur épouse. Cet Instrument injurieux au sexe s'appelle *Ceinture Virginal*. Cette Ceinture est composée de deux lames de fer très-flexibles , assemblées en croix. Ces lames sont couvertes de velours: l'une de ces lames fait le tour du corps au dessus des reins; l'autre passe entre les cuisses , & son extrémité vient rencontrer les deux extrémités de la première lame. Elles sont toutes trois tenues & réunies par un cadenat dont le mari seul a le secret. La lame qui passe entre les cuisses est percée de maniere à

assurer un mari de la sagesse de sa femme,
sans gêner les autres fonctions naturelles.

Les Siamois ont des Talismans & des caractères magiques dont ils font un grand usage. Ils s'imaginent par ce moyen rendre leurs corps invulnérables, & procurer la mort à leurs ennemis. Lorsqu'un scélerat a quelque mauvais coup à faire, & qu'il appréhende qu'on ne le découvre, il se sert de ces mêmes talismans pour empêcher les gens de crier & les chiens d'aboyer.

De l'Arabie la foi aux amulettes & aux talismans passa en Europe; & il n'y a pas deux siècles que cette Superstition étoit fort accrédiée en France. Sous le règne de Henri III, dans cette armée de Reîtres, qui fut défaite par le Duc de Guise à Vimori en Gâtinois, presque tous les Soldats qui resterent sur le champ de bataille, portoient des amulettes, comme on les reconnut en les dépouillant après la victoire. En 1680 le fameux Robert Boyle à qui la Société Royale de Londres doit principalement son établissement, a fait voir combien les émana-

tions, qui sortent des Amulettes froides sont capables de pénétrer dans les pores des animaux vivans, en supposant quelque analogie entre les pores de la peau, & la figure des corpuscules. Il étoit persuadé que quelques-uns de ces médicaments ne sont pas sans effet; par ce que lui-même, ayant été sujet à un saignement de nez, après bien des remèdes tentés inutilement, n'en trouva pas de plus efficace, que de la poudre de crâne humain, appliquée sur la peau, autant de temps qu'il faut pour qu'elle s'y échauffe.

Mais les Amulettes & les Talismans ont maintenant beaucoup perdu de leur crédit. Ces Systèmes ridicules n'osent plus paroître que dans l'Almanak de Liege & dans d'autres livres semblables, tristes dépôts des matériaux qui servent à nourrir les préjugés & les erreurs. Le peuple a cependant encore confiance dans certaines branches de corail & dans d'autres végétaux, que l'on pend au cou des enfans, & qu'on regarde comme des préservatifs contre la colique &

contre d'autres maux. Les Bonnes portent encore quelques trochismes de crapauds contre les maux d'estomac, la peste & la fascination. Les Empyriques prétendent guérir les maladies les plus sérieuses par des paroles enchantées & barbares: Ils persuadent aux imbéciles que des mots vides de sens, écrits sur du papier, & pendus au cou sont des remèdes sûrs pour couper la sievre tierce & quarte. L'imposture, l'ignorance & le verbiage font toute leur pharmacie; la crédulité, la superstition & la foi du patient leur meilleure ressource. C'est à cette foi, que l'on peut & que l'on doit rapporter ces guérisons si extraordinaires, qu'elles semblent tenir du fortilege & de la magie; mais qui approfondies, font presque toujours des fraudes vicieuses, ou les suites de cette superstition qui n'a que trop souvent triomphé du bon sens, de la raison & même de la philosophie. Nos préjugés, nos erreurs & nos folies se tiennent par la main. La crainte est fille de l'ignorance. Celle-ci a produit la superstition qui est à son tour

la mere du fanatisme , source féconde d'erreurs, d'illusion , de fantômes , d'une imagination échauffée , qui change en lutins , en loups garoux , en revenants , en démons même tout ce qui l'offusque , la chagrine , ou la constraint. Ce vice est sur son trône dans les pays où regne la barbarie & la grossièreté. Il est en général le lot des femmes qui ont toujours été plus superstitieuses & plus fanatiques que les hommes. On a remarqué qu'il y a eu beaucoup plus de sorcieres que de sorciers , & nous l'attribuons à la foi-blesse d'esprit ou à la trop grande curiosité de leur sexe. Filles d'Eve , elles veulent se perdre comme elle , pour tout favorir.

*Le Trou de St. Patrice.*

Saint Patrice étoit un Evêque d'Irlande , qui vivoit dans le cinquième siecle de l'Eglise , sous le pontificat de Felix III , dans le temps qu'Anastase I. étoit

Empereur d'Orient, & Clovis Roi de France. Après avoir vécu quelque temps solitaire à Lerins en Provence, il passa en Angleterre, où il introduisit l'usage des lettres inconnues jusqu'alors. Les anciens Légendaires l'ont rendu moins célèbre par ses miracles, que par la Caverne où ils prétendent que l'Apôtre de l'Irlande, d'après une révélation qui lui fut faite, avoit fait peindre un tableau effrayant des peines de l'Enfer, pour toucher le cœur endurci de ses ouailles. Ils ont fait parler Dieu, l'Eglise & le Saint; ils ont mis du merveilleux dans leur récit en attribuant à cette caverne une vertu divine qu'elle n'eut jamais. L'erreur particulière de quelques enthousiastes est devenue une erreur publique; & le fait altéré dans son principe a changé à chaque bouche de face & d'apparence. Je vais présenter aux yeux des lecteurs le récit ampoulé que nous en ont laissé un Historien Espagnol & un Auteur Flamand il y a environ un siècle & demi. Que ma plume se refuse à mes doigts, si je touche à l'oint du Scig-

neur. Je ne fronde ici que l'ouvrage des hommes ignorants & superstitieux. Le comique de leur narration suffira pour faire sentir tout le ridicule & le fabuleux de leur Histoire

¶ Il y a en Irlande une île fort étendue, située au Nord. Une chaîne immense de montagnes en borde le rivage: leur sommet fend les nues & semble toucher les Astres. D'un côté de cette île, le terrible Aquilon amène les noirs frimats, la grêle & la pluie: des fleuves gonflés par les glaces tombent comme des torrens impétueux du haut des rochers: Les campagnes sont ensévelies sous des monceaux de neige: les oiseaux sont muets: les bêtes sauvages dorment au fond de leurs retraites: La terre engourdie semble avoir perdu toute sa fécondité: le Soleil sans force & sans chaleur ne peut ranimer les germes mourans des arbres & des plantes. En un mot la nature dépouillée de ses charmes & de ses fruits, n'offre par-tout qu'un spectacle affreux d'inaction, de l'éthargie & d'horreur.... D'un autre côté elle sourit de toutes

parts aux voyageurs. L'œil enchanté s'égare dans de vastes & riantes campagnes : de riches moissons en dorent la surface : Flore & Vertumne y regnent ensemble , pour y joindre les fleurs & les fruits : Les coteaux sont chargés de grappes de raisin : de leur douce pente sortent plusieurs ruisseaux : Ils se répandent avec un leger murmure dans des prairies parées de violettes ; & après mille détours entre les fleurs , ils vont se perdre dans la mer. Jamais ni le souffle empesté du midi , qui seche & brûle tout , ni le rigoureux Aquilon n'ont effacé les vives couleurs de ces champs elisés .. Au milieu de ces délices , est un lac très-profound , dont l'eau a la vertu d'échauffer l'estomac , & de faciliter tellement la digestion , que quinconque auroit mangé jusqu'aux amygdales , après en avoir pris un seul verre , se trouve aussi leger & aussi dispos , que s'il eût vécu de régime une quarantaine. Quel heureux avantage pour la situation d'un Monastere ! aussi s'en trouve-t-il un de l'Ordre de St. Augustin.

Pas loin de là, à l'opposite du lac, on voit une Grotte, large de deux cents pas & longue d'autant : Elle est posée sur un rocher, comme un nid sur le haut d'un arbre. Il ne croit autour ni herbes, ni fleurs : jamais on n'y sent les doux zéphirs, ni les graces naissantes du printemps, ni les riches dons de l'Automne : la terre aride y languit : on n'y voit que quelques arbustes dépouillés, & quelques cyprès funestes : On n'y entend que le croassement des Corbeaux & la voix lugubre des Hiboux. De cette grotte sort de temps en temps une vapeur soufrée, une fumée noire qui empeste l'air. Le chemin qui y conduit est semé de ronces, d'épines & de cailloux tranchans ; l'entrée en est obscure & la porte si étroite qu'un pygmé ne peut y passer qu'en faisant l'anguille. Le Révérend Pere Prieur du Couvent, dont nous venons de parler, en a la clef & seul en connoit tous les secrets. Les autres Moines n'ont d'autre occupation que d'accueillir humainement les pèlerins de l'un & de l'autre sexe, qui

vont en foule expier dans la Caverne les crimes de leur vie passée. Ceux qui y entrent d'un pied ferme, animés d'une foi vive & véritablement contrits, sont absous de leurs péchés : ils voyent les tourments de l'enfer & les joies du Paradis dans l'espace de vingt-quatre heures. Ceux au contraire qui n'y entrent que par curiosité , le cœur tiede , l'esprit craintif , les pas chancelans , sont condamnés à n'en sortir jamais Telle est, disent les Légendaires, la révélation que Dieu a faite à St. Patrice il y a environ quatorze cents ans.

Les Visionnaires & les Fanatiques bouleversent à leur gré les loix invariables de la nature pour accréditer des miracles que toujours ils supposent gratuitement. Ils font regner dans le même climat les quatre saisons à la fois. Ils y font souffler en même-temps le vent du Nord & le vent du Midi : Ils associent la brume, les glaces & les frimats avec la douce haleine des zéphirs , les fleurs du printemps & les fruits de l'automne. Il est vrai que dans certains endroits du globe,

tels qu'en Arabie, dans la Jamaïque & en Asie, on peut en croisant quelques montagnes, changer de saison. D'un côté du Gate, par exemple, la saison de l'été est pour Malabar depuis le mois de Septembre jusqu'au mois d'Avril; & de l'autre côté de la montagne, cette même saison est l'hiver à Coromandel. La distance d'une côte à l'autre n'est gueres que de vingt lieues. Mais il faut observer que ces montagnes sont presque toutes situées sous l'Équateur; au lieu que celles d'Irlande en sont éloignées de douze cents lieues environ. Première observation qui rend hiperbolique & fabuleuse la Description romanesque de l'île de St. Patrice.

La Caverne abandonnée à la direction d'un Monastere, & d'où ne sortent jamais la plupart des pèlerins qui y entrent, fait naître à l'esprit des idées de fourberie, de cupidité & de convoitise, pour ne rien dire de plus. On fait qu'autrefois il y avoit à la Chine, près de Fotcheou, un pagode fameux où demeuroient les Bonzes les plus riches de

la

la Province. La fille d'un Docteur chinois allant à la maison de campagne de son pere, suivie de deux servantes, & portée suivant l'usage du pays dans une chaise couverte, entra dans le Temple pour y faire sa priere. Le Bonze principal, curieux de voir cette jeune personne, se cacha derriere l'autel. Il ne la vit que trop, & il en devint si épris que son imagination échauffée écarta l'idée du péril, & ne lui montra que la facilité qu'il y avoit à enlever une fille foible & mal accompagnée. L'exécution suivit de près le projet. Il ordonna aux autres Bonzes ses confidens, d'arrêter les deux suivantes & il ravit cette fille, malgré ses cris & ses larmes.

Le Docteur n'ignora pas long-temps l'absence de sa fille: Il fut qu'elle étoit entrée dans le pagode & qu'elle y avoit disparue. Il alla donc la redemander aux Bonzes qui répondirent, qu'effectivement elle avoit visité le pagode; mais qu'elle en étoit sortie, après avoir fait sa priere. Le Docteur élevé dans le mépris pour les Bonzes, comme le sont

tous les lettrés qui se mettent au dessus de la folte crédulité du vulgaire, s'adressa au Général des Tartares de la Province & lui demanda justice contre les ravisseurs de sa fille. Les Bonzes s'imaginaut trouver dans ces deux hommes une confiance aveugle, leur dirent *Fo* (c'est le Dieu qu'ils adorent) étant devenu amoureux de la jeune fille, *Pa enlevée*. Le Bonze auteur du rapt, voulut ensuite par une harangue fort patétique, faire comprendre au Docteur, combien *Fo* avoit fait d'honneur à sa fille en la jugeant digne de toute sa tendresse & de sa société. Mais le Général Tartare, sans s'amuser à des fables, s'étant mis à examiner curieusement tous les reduits les plus cachés du pagode, entendit quelques cris confus sortir du fond d'un rocher. Il s'avanza vers ce lieu, & apperçut une porte de fer qui fermoit l'entrée d'une grotte. L'ayant fait abattre, il entra dans un lieu souterrain, où il trouva la fille du Docteur, & plus de trente autres femmes qui s'y trouvoient renfermées. Elles sortirent de leur prison & du pagode; ausfi-

tôt après, le Général fit mettre le feu aux quatre coins de cet édifice, & brûla le Temple, les Autels, les Dieux, & leurs infâmes Ministres.



Des Cérémonies qui s'observent avant d'entrer dans le Trou de saint Patrice; & de ce que l'on y voit.

IL faut aux hommes des Cérémonies significatives, pour produire dans leur cœur les sentimens qu'elles expriment. Cette nécessité de culte extérieur est fondée sur la nature même de l'homme. Il est composé de maniere que les objets purement spirituels ne font point la plus légère impression sur son ame. De simples discours sont insuffisans; il lui faut des objets qui frappent les sens, qui réveillent l'attention, qui agitent le cœur en donnant une forte secoussé à la matière qui n'agit que trop sur l'esprit. Aussi les desservants du Trou de St. Patrice,

ont-ils rédigé un code particulier de cérémonies religieuses, qu'ils font scrupuleusement observer au Néophyte, qui se sent assez de courage pour en remplir la pénible carrière. D'abord le pénitent fait une neuvaine de diète rigoureuse : on ne lui donne du pain & de l'eau qu'autant qu'il en faut pour ne point tomber en défaillance : on le fait gravir ensuite, nuds pieds, sur le haut des rochers à travers les gouffres & les abîmes. De là il visite une pierre sur laquelle est gravée la plante des pieds de St Patrice : il la baise, il la leche, il l'arroße de ses larmes. Cette station faite, le Prieur le mène à des cellules qu'on appelle pénitentielles. Ces cellules sont autant de Sépulchres ou de cercueils dans lesquels le patient s'étend de tout son long sans oser remuer : de quart d'heure en quart d'heure, on le fait lever pour le fesser en cadence. Vers la douzième heure du jour, il fait une procession autour d'un cimetière. Les Pélerins de St. Patrice qui se trouvent souvent au nombre de quinze cens sont obligés d'y assister en corps.

On les voit tous avec les instrumens particuliers de leurs pénitences & de leur martyre. L'un chargé de fer, traîne ses lourdes chaînes dont le cliquetis inspire la terreur & l'effroi: l'autre se cicatrise le corps pour étouffer dans son cœur l'Ange de Satan qui le colaphize. Celui-ci tanne sa peau à coups de discipline qu'il s'applique en nombre impair: celui-là ceint d'une haire, s'ajuste un baillon pour châtier sa langue qui a offensé le prochain & le sens commun, &c. &c. Le neuvième jour arrivé, le pèlerin après avoir reçu le pardon de ses crimes, fait son testament, comme s'il alloit trépasser. Il laisse, selon le stile ordinaire, son ame à Dieu qui souvent renonce à la succession: son corps & ses biens au Monastere qui s'en empare. Le Prieur convoque ses Relligieux: on mène à l'Eglise au bruit d'une cloche sourde le patient: il se met ventre à terre: on étend sur lui un drap mortuaire: six tristes flambeaux environnent son cadavre; & cent Moines écumans de bonne chere mugissent en faux bourdon une Messe de Réquien.

La Messe finie, on le trempe dans un bassin d'eau bénite, comme Achille dans le Styx, pour le rendre invulnérable aux traits de l'ennemi. Une Procession, la croix en tête, le bénitier en queue, le conduit à la porte de la caverne. Le Prieur l'ouvre, le pèlerin y entre; on la ferme avec des barres de fer; & les Moines retournent à l'abreuvoir.

Dans la foule de personnes qui sont entrées dans le Trou de St. Patrice & qui jamais n'en sortirent, les Régistres de l'Eglise & les Chartres du Royaume d'Irlande font foi de cinq cens Officiers de Dragons, dix-neuf cens Libraires, trois mille Intendans, cent sept Abbés croisés, mîtrés; une Mere Abbesse & la Sœur Cutendre. Le nombre de ceux qui en sont sortis se monte à trois, parmi lesquels on compte un Soldat français, qui tour à tour avoit été rebelle à son Dieu, traître à sa Patrie, infidele à son Roi, parjure, adultere, incestueux, assassin, voleur, incendiaire, Sacrilege, pédéaste, appareilleur. C'est de ce monstre, devenu agnelet, que nous te-

nous la relation de ce que l'on voit dans le Trou de St. Patrice. Nous allons la rapporter telle qu'il nous l'a transmise : Nous n'y mettrons du nôtre que la manière de dire. Le témoignage de cet honnête homme *in-promptu*, est d'un trop grand poids pour ne point mériter la créance de nos Lecteurs.

„ Le Pere Prieur n'eût pas plutôt fermé sur moi la porte de la Caverne , que livré tout-à-coup aux horreurs d'une obscurité profonde ; j'allois en tâtonnant une muraille , que je suivis l'espace de vingt verges environ. Errant à l'aventure dans des noirs détours , formés à replis tortueux , j'entendis de loin des cris perçants que des Manes pousoient d'un ton plaintif. Je vis ensuite s'avancer jusqu'à moi , un monstre gris , haut de trois pieds en comptant ses patins , qui d'une main tenoit une torche enflammée , & de l'autre un glaive teint de sang. *Viens* , me dit-il , d'un ton sépulchral; *viens* , *Enfant de Bélzébul* , *rotir dans les brasiers de Satan*. Il s'arrêta trois secondes , son flambeau s'éteignit ,

& le spectre disparut. Je sentis aussi-tôt la terre s'amolir & plier sous mes pieds. Une sueur froide se répand dans tout mon corps ; le sang se glace dans mes veines , je tremble , je me meurs. Dans cet état d'angoise , de détresse & d'affaîsement , je cherchois à me rappeller à la vie par un instant de repos sur terre ; déjà malgré moi le sommeil fermoit ma paupière , lorsqu'un bruit sourd & lugubre vint frapper mes sens affoiblis. Je rassemble mes forces , je me lève. Quelle est ma surprise & ma douleur ? L'autre s'ouvre par son sommet : j'aperçois un ténébreux nuage , qui précédé par le feu , poussé par les Aquilons , voloit vers moi. Le Ciel gronde , s'irrite , répand le ravage , l'horreur & la mort de toutes parts. L'air comprimé vomit les éclairs & la foudre ; le rocher se fend , se détache par lambeaux , se brise , se calcinne : la terre s'ébranle , s'enfonce , ouvre ses abîmes , & j'y tombe précipité par un tas de pierres qu'un déluge d'eau entraîne avec moi. Le bruit , les éclats , les coups , les feux entre-cou-

pés avoient tellement frappés mes sens & troublé mon imagination, que je me crus englouti & perdu pour jamais. Après avoir passé douze à quinze minutes dans l'état de pure annihilation, j'ouvris les yeux, & je me trouvai dans un Edifice superbe, qui formoit un Parallélogramme long d'environ deux cents pieds, & large de cent-trente-deux. Il étoit environné de quarante-deux colonnes qui soutenoient les voûtes du portique. L'édifice étoit pavé de marbre & leur murs peints à fresque. Ces peintures représentoient des fleurs, des oiseaux suspendus par le bec, par les pattes, des monstres marins & des animaux de toute espèce. De distance en distance on voyoit dans des niches séparées, plusieurs figures de grandeur naturelle. Chacun de ces colosses tenoit en main différens Simboles ; l'un un serpent qui faisoit plusieurs replis autour de son corps : l'autre tenoit un arc bandé & portoit sur ses épaules un carquois : celui-ci à barbe courte & noire représentoit un faune qui jouoit de la flute à sept tuyaux : celui-là semblable au Mi-

notaire, avoit la tête d'un taureau & le corps d'un homme. Tandis que je promenois mes regards effrayés sur ces différents objets, je vis venir du fond de l'édifice douze graves personnages. Leur démarche étoit fiere & majestueuse; leurs habits blancs comme des lys. Après m'avoir tendrement embrassé, ils me féliciterent sur la fermeté de mon courage, & m'assurerent tous que la récompense qui m'attendoit, seroit le prix de l'intrépidité que je montrerois à la vue de l'enfer. La harangue finie, ils disparurent. J'entendis à l'instant des clamours, des hurlements effroyables & je vis paroître toute la cohorte infernale. Leurs visages étoient pâles, hideux, consternés : Ils paroisoient avoir horreur d'eux-mêmes. Dans leur désespoir, ils appelloient à leur secours une mort qui puisse éteindre tout sentiment & toute connoissance en eux. Ils demandoient aux abîmes de les engloutir, pour se dérober aux rayons vengeurs de la vérité qui les persécute. Elle fait leur supplice : sa vue les perce, les déchire, les arrache à eux-mêmes :

elle est comme la foudre, sans rien détruire au dehors, elle pénètre jusqu'au fond des entrailles. Semblable à un métal dans une fournaise ardente, leurs ames sont comme fondues par un feu vengeur: il ne laisse aucune consistance & il ne consume rien. Il dissout jusqu'aux premiers principes de la vie, & on ne peut mourir. Le soufre, le bitume distille goutte à goutte sur ces coupables forcenés & la source n'en tarit jamais. Mon imagination frappée ne peut point encore se défaire de ces tristes images qui l'obsèdent continuellement, celle du prince de tenebres est sans cesse présente à mon esprit.

Il a le teint d'un rot qui brûle,
Son front cornu;
Le nez fait comme une virgule,
Le pied fourchu;
Le fuséau dont filoit Hercule
noir & crochu:
Et pour comble de ridicule,
La queue au cu.

Une troupe immonde de démons vin-

rent ensuite s'emparer de moi ; & grinçant les dents de fureur & de rage, ils me jetterent, comme un balon, dans une vaste campagne, couverte de feu. J'y vis de cruels lézards vomir des étincelles, & déchirer de leurs dents venimeuses la chair des damnés. On jettoit les uns sur des grilles garnies de pointes d'acier qui leur perçoient les entrailles : On étendoit les autres sur des clayes pleines de rasoirs qui leur découpoient les membres ; & les lambeaux déchiquetés venoient se rejoindre, afin d'éterniser leurs supplices & leurs gémissements. Ici c'étoit des puits de soufre & de feu d'où sortoient des hurlemens effroyables : Là c'étoit une roue immense de douleurs, fermée de pointes de fer embrasé & de chaînes brûlantes : A chaque chaîne un malheureux étoit pendu par les pieds, de maniere que sa tête balayoit la terre couverte d'un brassier ; & cette roue par la rapidité de sa rotation, leur donnoit un mouvement si violent, qu'ils tomboient tous écrasés les uns sur les autres. Témoin de ces scènes d'horreur,

au milieu des flammes, je n'en ressentis point la plus légère impression : je fus préservé de la brûlure, comme Daniël, Abdenago, Azarie, Mizaël dans la fournaise ardente.

Dès qu'Astaroth, Commandant Général des Spires infernaux, vit qu'on avoit tenté d'inutiles efforts pour m'allarmer ; il ordonna de me transporter dans des quartiers de rafraîchissements. Delà je fus conduit dans un verger délicieux où la nature & l'art sembloient avoir épuisés toutes leurs faveurs : Puis j'entrai dans la ville Ste. dans la nouvelle Jérusalem. Un or pur, un cristal brillant la décore : des pierres précieuses en sont les fondemens : une muraille ornée de perles ferme son enceinte : La pureté seule y a une libre entrée : la charité unit là tous les cœurs : la vérité y éclate dans tout son jour : Dieu même en est la lumière, la splendeur : son éternité, sa majesté, sa justice, sa miséricorde en sont l'aimable variété : il l'a choisi pour son séjour, il en fait ses plus chères délices. C'est là que les bienheureux oublient leurs malheurs passés,

sechent leurs larmes, & gouttent des plaisirs qui n'ont point de bornes ni dans leur mesures, ni dans leur durée. Placés au centre de la paix, de la tranquilité & de l'immutabilité, ils n'éprouveront plus ni l'humiliation de la mort, ni la pourriture du tombeau, ni les foiblesse de l'humanité. Leurs corps agiles, glorieux, subtils, impassibles sont revêtus de tout l'éclat de la magnificence divine, & leur ame est abreuée d'un torrent de volupté dont la source est infinie "Après que ce soldat intrépide eût achevé sa caravanne, il se retrouva sans s'en appercevoir, au bout de vingt-quatre heures, à la porte de la caverne où le Prieur l'attendoit. Non content des rudes épreuves par où il avoit passé, il voulut encore en effuyer de nouvelles en prenant la haire & le froc: Il se fit Moine pourachever son purgatoire.





*Le Trou de St. Patrice a-t-il existé ?
Réflexions générales sur la créance
que l'on doit à des Faits sembla-
bles.*

LE droit d'être cru est fondé sur le degré de science & de bonne foi qu'on reconnoit dans la personne qui parle ou qui écrit. La science empêche qu'on ne se trompe soi-même , & écarte l'erreur qui pourroit naître de l'ignorance. La bonne foi empêche qu'on ne trompe les autres , & réprime le mensonge que la malignité chercheroit à accréditer. C'est donc les lumières & la sincérité qui sont la vraie mesure de l'autorité dans les discours & dans les écrits. Ces deux qualités sont essentiellement nécessaires à tout Historien. Le plus savant & le plus éclairé des hommes , ne mérite plus d'être crû , dès qu'il est fourbe : non plus que l'homme le plus pieux & le plus saint dès qu'il parle de ce qu'il ne fait pas , de ce qu'il ne connoit pas. Ce n'est

donc pas le nombre ; mais le mérite des Auteurs qui doit emporter la balance. Qu'importe que d'autres aient pensé comme nous , pourvû que nous pensions juste , selon les règles du bon sens & conformément à la vérité. Les citations accumulées les unes sur les autres sont inutiles & hors d'œuvre , dès qu'il s'agit des choses qui dépendent uniquement du témoignage de la raison & des sens. Elles ne servent d'ordinaire qu'à éblouir le Peuple , à tromper les petits esprits , à fournir du babil aux demi-savans à prétention ; & voici l'erreur générale où elles conduisent.

Un homme à préjugé écrit une fable merveilleuse , & il l'écrit avec le ton de gravité & de persuasion qui en impose. Sa probité & sa bonne foi sont moins suspectes que ses lumières : son état , son rang , sa fortune , son crédit , tout dépose en sa faveur : il est cru : & par qui ? par les honnêtes gens du lieu qu'il habite ; par les personnes avec lesquelles il se trouve lié d'amitié , d'union , de correspondances ; par les premiers génies de

de son temps & de son siècle ; & voilà tout d'un coup une nue de témoignages plus puissans que le sien, qui forment pour ceux qui dans la suite les écoutent, un poids d'autorité, auquel on n'a ni la force, ni le courage de résister. Le fait, l'histoire altérée par le choc des passions différentes change à chaque bouche de face & d'apparence. Une erreur particulière devient une erreur générale par la foule des témoignages qui sont calqués les uns sur les autres, & qui par hazard se réduisent à l'autorité d'un seul homme qui s'est trompé & qui en a trompé d'autres sans le vouloir.

Avant donc que de donner sa créance aux faits en général ; il faut les distinguer en faits simples & ordinaires, & en faits extraordinaires & prodigieux. Les témoignages de quelques personnes instruites & véridiques suffisent pour les faits simples : Les autres demandent pour l'homme qui pense des autorités plus fortes. Il faut en général que les autorités soient en raison inverse de la

vraisemblance des faits ; c'est-à-dire d'autant plus nombreuses & plus grandes que la vraisemblance est moindre. On doit ensuite subdiviser les faits tant simples qu'extraordinaires en faits transitaires & permanens. Les faits transitaires sont ceux qui n'ont existé que le temps de leur durée : Les permanens sont ceux qui existent toujours, & dont on peut s'assurer en tout temps. Ces derniers sont moins difficiles à croire que les premiers ; & la facilité que chacun a de s'assurer de la fausseté ou de la vérité des témoignages, doit rendre les témoins circonspects & disposer les autres hommes à les croire. Les Faits transitaires doivent être encore distribués en Faits qui se sont passés dans un siècle éclairé, & en Faits qui se sont passés dans des temps de ténèbres & d'ignorance : & les Faits permanens, en Faits permanens dans un lieu accessible ou dans un lieu inaccessible.

Pour n'être point trompé, ces précautions ne suffisent point encore. Il faut de plus considérer les témoignages en

œux-mêmes , puis les comparer entre eux. Les considérer en eux-mêmes , pour voir s'ils n'impliquent point contradiction & s'ils sont des gens éclairés & instruits : les comparer entre eux pour découvrir s'ils ne sont pas calqués les uns sur les autres & si une foule d'Ecrivains n'ont point pensé d'après un seul. Enfin il ne faut pas confondre les Faits qui se sont passés à la face de tout un peuple , avec ceux qui n'ont eu pour spectateurs qu'un petit nombre de personnes. Les Faits clandestins , pour peu qu'ils soient merveilleux , ne méritent presque point d'être cru. Les Faits publics contre lesquels on n'a point reclamé dans le temps , ou contre lesquels il n'y a eu de reclamations que de la part de gens peu nombreux , mal intentionnés , ou mal instruits ne peuvent point être contredits.

Résumons : Donner plus ou moins d'autorité aux Faits , suivant leur degré de possibilité , de vraisemblance , de célébrité , & suivant le poids des témoignages qui les confirment : Examiner le
G 2

caractere & la situation des historiens : S'ils ont été libres de dire la vérité, à portée de la connoître, en état de l'ap-prefondir , sans intérêt de la déguiser , sans passions , sans préjugés : Comparer les auteurs , les concilier entre eux , apprécier leurs conjectures : prendre la tradition dans sa source , pour la présenter dans toute sa force : exclure du nombre des preuves tout argument vague , foible , ou non concluant : voilà une partie des principes d'après lesquels on doit accorder , ou refuser sa créance , si l'on ne veut pas donner dans des réveries , & si l'on aime sincèrement la vérité. Cela posé : soumettons l'histoire de la Caverne d'Irlande à l'examen de la raison. Premierement St. Patrice vivoit dans le cinquième siecle de l'Eglise : or pour juger de la difficulté de prononcer sur les faits qui le concernent , il suffit de se peindre le cahos où l'on a trouvé les ouvrages les plus précieux de l'anti-quité. De la part des copistes on verra des caractères , des mots , des passages altérés , tronqués , désfigurés , omis ou

transposés dans les différens Manuscrits. De la part des auteurs on remarquera les préjugés, l'intérêt, la mauvaise foi. De la part des peuples on observera leurs vices, leurs passions, leurs mœurs, leur ignorance, leur crédulité, leur superstition. Quelle confusion à démêler dans un temps où la révolution des siècles & le changement dans la manière de voir & de penser semblent avoir coupé toute communication à la vérité! En second lieu, la distance des lieux & des temps rend cette histoire incroyable. Le Trou de saint Patrice est situé en Irlande : Il existoit l'an de J. C. 459; & un Moine Espagnol qui jamais ne l'a vu, en fait la description à Madrid en 1612. Troisièmement cet Historien romanesque est pour ainsi dire le premier & le seul qui en ait parlé, si l'on en excepte un Chartreux Flamand qui s'est donné l'inutile peine de le traduire. De plus ils ont écrit d'après la Tradition, dont le premier auteur est un soldat qui avoit une potence dans un œil & une roue dans l'autre & qui s'est fait Moine dans

le couvent chargé du gouvernement du Trou de saint Patrice. N'est-on point tenté de croire que son histoire est un appas, & qu'il n'a eu d'autres vues que celles de faire venir l'eau au moulin pour désaltérer ses confrères. Enfin , Labbe , Baronius , ces Ecrivains d'une étudition profonde & variée dans toutes les matieres & les Annales Ecclésiaстiques : Le Nain de Tillemont dans ses Mémoires des six premiers siecles de l'Eglise , Godeau , les hommes célèbres de Port-Royal , Baillet , Dom Cellier , Racine , & l'Abbé Fleury , auteur qui n'étoit , comme a dit très-bien le Duc Régent , ni Moliniste , ni Janisériste , ni Ultramontain , cet Historien immortel , dont le discernement , les lumieres & les vues ont toujours fait & feront à jamais l'admiration des Savans , des Philosophes & des hommes de gout ; tous ces Historiens , dis-je , ont donné chacun en particulier la Vie de l'Apôtre d'Irlande , & pas un seul n'a fait mention de sa Caverne. Outre l'autorité décisive de ces grands hommes , la vertu , les

miracles , les prodiges attribués à ce Trou répugnent à la raison , au sens commun ; & l'Eglise elle-même en les désavouant , anathématisé ceux qui y mettent leur confiance. Il est donc plus que probable que le Trou de saint Patrice n'a jamais eu d'autre existence que celle que lui a donné une imagination échauffée , délirante & creuse. Ayons donc la force de savoir ignorer ce qui n'est pas connu , & ce qui ne mérite pas de l'être. La vérité veut qu'on la cherche , mais qu'on l'attende ; qu'on aille au-devant d'elle , mais jamais au-delà. La crédulité est le partage des ignorans : l'incrédulité décidée , celui des demi-Savans : & le doute celui des Sages.

F I N.

CPSIA information can be obtained
at www.ICGtesting.com
Printed in the USA
LVOW11*2346160417
531055LV00021B/713/P



9 781169 130548



KESSINGER PUBLISHING



544-BAC-212

ISBN 9781169130548
90000



9 781169 130548

KESSINGER PUBLISHING®, LLC
WWW.KESSINGER.NET